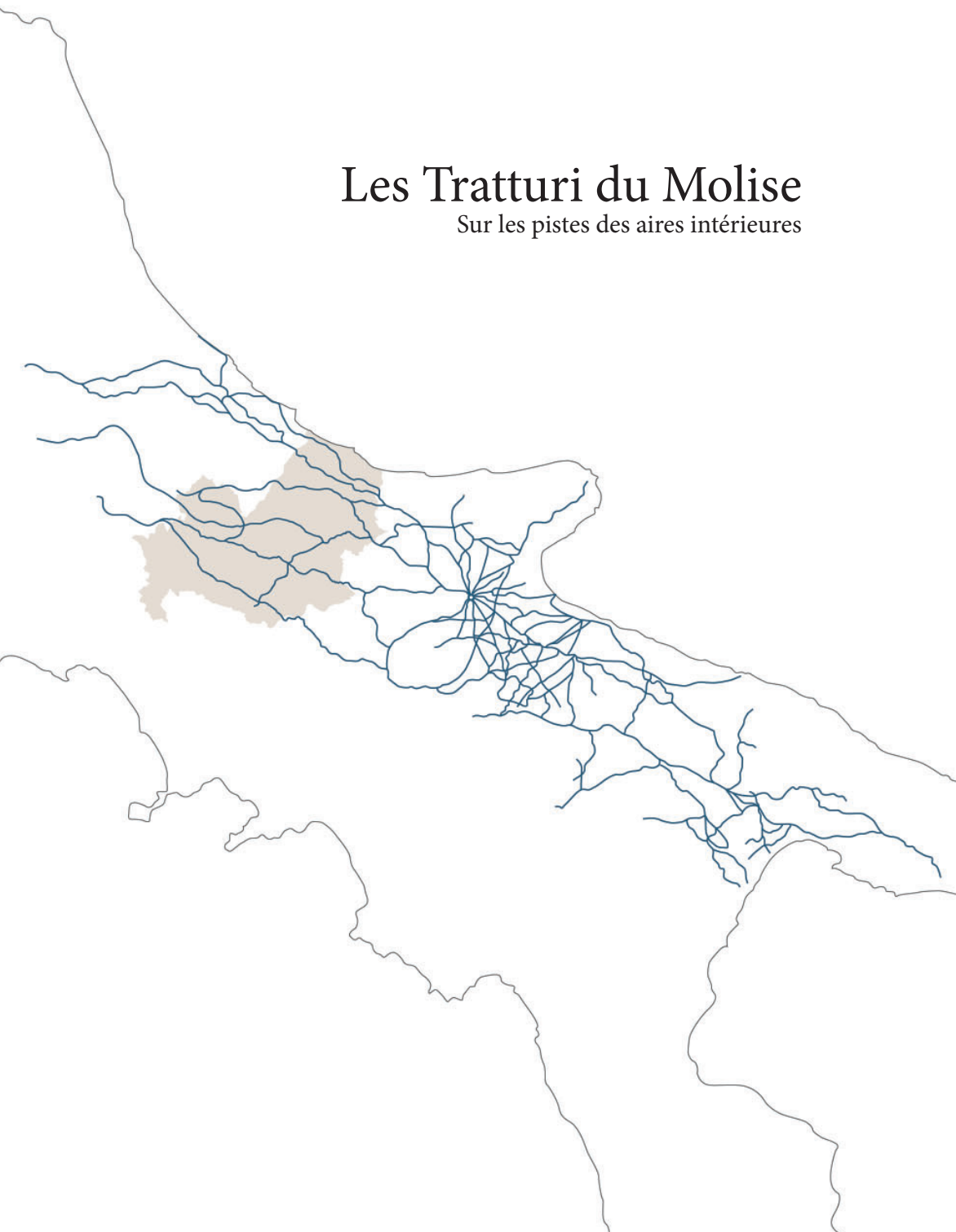


Enoncé théorique 2022
Lena Brucchiatti
EPFL

Les Tratturi du Molise

Sur les pistes des aires intérieures



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1	9
Urbain – Rural, antithétique ou complémentaire ?	
1.1 Bref historique	11
1.2 Abandon systémique	13
CHAPITRE 2	17
Relancer la vie des territoires internes	
2.1 SNAI	19
2.2 Le cas du Molise	20
CHAPITRE 3	23
Tratturi	
3.1 Vivre en se déplaçant	25
3.2 Le réseau des Tratturi	26
3.3 Histoire des autoroutes d’herbe	28
CHAPITRE 4	37
Les Géants verts du Molise, évolution d’un territoire	
4.1 Les grands tracés	40
4.2 Un système structurant	44
4.3 Conservation et abandon, les mécanismes	46
CONCLUSION	57
Potentiel de relance	
BIBLIOGRAPHIE	63

Polices de caractère: Cambria et Montserrat. Lausanne, janvier 2022



2022, Lena Brucchiatti. Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>). Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l’autorisation de leurs auteurs.

INTRODUCTION



A travers les collines et les vallons d'une région peu connue d'Italie, le Molise, s'étendent des géants d'herbe silencieux, similaires à des fleuves antiques qui après s'être asséchés, auraient laissé place à de longs tapis de végétation foisonnante. Ce sont les *Tratturi*¹. Des sentiers larges formés naturellement par le passage et le piétinement des troupeaux et des Hommes pratiquant la Transhumance. Véritable système viaire, le réseau des *Tratturi* parcourt toute la moitié orientale du Sud de l'Italie et ce depuis des siècles. Ils ont assuré la connexion des différentes parties du territoire, de la chaîne des Apennins à la mer Ionienne en passant par le plateau des Pouilles. Avec l'arrivée de mode de communications modernes et la progressive disparition des troupeaux transhumants, ces majestueux tracés s'effacent et tombent dans l'oubli. Au cours des 150 dernières années, les dynamiques territoriales ont drastiquement changé ; l'accélération, l'augmentation des distances et des performances de la Modernité ont redistribué les cartes de l'activité humaine sur nos territoires et, dans ce processus, en a poussé certaines composantes à rester en « arrière ». La petite région du Molise fait partie de ces « victimes » qui pour diverses raisons s'est trouvée à l'écart des évolutions du pays et s'en est trouvée défavorisée. Cette marginalisation est souvent mise en lumière par une expression absurde : *Il Molise non esiste*, Le Molise n'existe pas. Sur les réseaux sociaux, en revanche, cette phrase est souvent utilisée de manière ironique pour mettre en avant les spécificités et la valeur de la région. Ce dont manque ces portions de territoires délaissés – les aires intérieures – ce n'est pas de la substance, car elles sont remplies de qualités autant paysagères que naturelles et culturelles, mais d'attention. La présence encore marquée des *Tratturi* dans le Molise est exceptionnelle. Les raisons de leur préservation se recoupent avec les raisons de la marginalisation de la région et c'est peut-être là que réside leurs forces. Ce travail désire explorer les relations entre cet élément paysagé atypique et les dynamiques de son territoire. Il s'agira de comprendre, à travers l'évolution du rapport urbain-rural ainsi que l'Histoire des *Tratturi*, comment l'un a façonné l'autre. La sauvegarde de l'un pourrait être la clé de la relance de l'autre et vice-versa.

¹ Ci-contre, Tratturo Celano - Foggia dans le Molise vu depuis un deltaplane.

image de Gianfranco DE BENEDITTIS dans Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p58-59

CHAPITRE 1

Urbain – Rural,
antithétique ou complémentaire ?



De la Fontaine dans sa fable « le rat des villes et le rat des champs » se divertissait déjà en 1668, des différences entre la vie en ville et la vie à la campagne. Cette amusante poésie garde encore aujourd'hui toute sa pertinence surtout dans le domaine de l'architecture et de la gestion du territoire ; le monde rural et le monde urbain sont majoritairement perçus comme deux entités opposées, pouvant être délimitées et séparées par une frontière nette. Il s'est développé un imaginaire géographique collectif qui, trop souvent, dépeint de milles couleurs les villes et ne laisse au reste que le blanc du néant. Or, cette apparente dichotomie n'est en réalité pas si franche qu'il n'y paraît et mérite d'être questionnée. En effet, ces deux mondes ont évolué en parallèle¹ depuis que les humains forment et déforment leur environnement. Le monde rural, principalement destiné à l'agriculture et à l'extraction des ressources était, à l'origine, intimement lié aux villes et leur fonctionnement propre. Ce n'est que tardivement que les villes, en grandissant et modifiant leur nature, ont affaibli les synergies et leurs liens avec le monde agricole, appauvrissant cette dernière. Cette scission n'est évidemment pas apparue subitement et il est peut-être intéressant de revenir sur quelques événements clés de l'Histoire pour mieux comprendre ce lent divorce.

1.1 Bref historique

Les plus anciennes traces humaines connues à ce jour sont liées à l'architecture et l'agriculture. Sans entrer dans le débat de qui a précédé quoi, il est communément admis que ces deux pratiques soient nées lors de la « Révolution Néolithique »²; moment de passages de certains peuples d'un état de chasseur-cueilleur à un mode de vie de plus en plus sédentaire et interventionniste sur leur milieu. Les deux pratiques n'ont cessé de *coévoluer* depuis et non pas manqué d'être théorisées et partagées de l'antiquité au Moyen Âge³. L'une des œuvres témoignant au mieux cette interdépendance forte entre ville et campagne sont les deux fresques peintes par Ambrogio Lorenzetti à Sienne aux alentours

¹ Sébastien MAROT, *Taking the country's side, Agriculture and Architecture*, 2019. p3

² Vere Gordon Childe in *ibidem*. p17

³ *Ibid.* p17 et p25

Ci-contre photo des fresques *Les effets du bon gouvernement* (haut, by Google Art Projects) et *Les effets du mauvais gouvernement* (bas, by Picasa Web Albums), Ambrogio Lorenzetti, Palazzo Civile, Sienne, 1338

de 1338. Ces deux coupes perspectives mettent en scène les effets d'un bon et d'un mauvais gouvernement autant sur la vie en ville que sur le reste du territoire. Elles nous éclairent, aujourd'hui, sur l'idée que l'on se faisait de la relation urbain-rural à cette époque ; une relation équilibrée où les deux parties sont avant tout complémentaires plus qu'antithétique. A ce sujet, Sébastien Marot écrit :

« Lorenzetti represents the world as a relatively cohesive regio where the city, clearly core and collector, nonetheless constitutes only one sphere or half of the picture, integral with its rural counterpart, the well-tended mosaic of cultures which provides for most of its basic needs. If the fortified wall that encloses the city, and cuts the image in two halves, suggests that the world of this commune might provisionally retreat behind it to find shelter in times of crisis, the opposite fresco warns that this enclosure will be no rampart against the deleterious effects of war and political neglect. »⁴

La gestion et l'appartenance du sol sont des notions importantes à la compréhension de l'évolution du rapport ville-campagne. Après la chute de l'Empire Romain, le vaste territoire dirigé par une seule entité se morcèle et se divise en plus petites parties auto-gérées. En Europe où le féodalisme est le système dominant, les terres et autres ressources sont de propriété commune, les *communs*, et les relations de pouvoirs et gouvernances entre paysans et institutions protectrices sont basés sur des échanges de services et de matières⁵. Cette tendance est renversée aux abords du 17ème siècles, d'abord en Angleterre puis dans le reste du continent, lorsque commence le phénomène des *enclosures* ; par la parcellisation et la séparation physique des terres, les seigneurs anglais s'octroient le droit de propriété et d'usufruit des ressources communes. Ainsi, la majorité du monde rural, privé de ses ressources vitales, est contrainte à chercher d'autres moyens de subsister. Cette reconversion forcée est pour beaucoup synonyme d'abandon du monde rural pour celui de la ville qui, en grandissant et s'industrialisant, promet plus d'opportunités de travail⁶. La Révolution Industrielle ainsi que la Révolution Verte qui la suit environ un siècle plus tard, drainent les gens des campagnes vers les centres urbains.

⁴ Sébastien MAROT, *Taking the country's side, Agriculture and Architecture*, 2019. p55-56

⁵ Ibidem. p81

⁶ Ibid. p82

En effet, la mécanisation de l'artisanat puis de l'agriculture, accélérée par les innovations nées des deux guerres mondiales, fait chuter le besoin de main d'œuvre dans les milieux ruraux⁷. Ces derniers, désertés d'une grande partie de leurs communautés et contraints à se tourner vers des industries agro-alimentaires florissantes se spécialisent et se réduisent à la fonction unique de puit de ressources pour les villes qui, elles en contrepartie, ne cessent de se diversifier. Depuis, un déséquilibre et une relation hiérarchisée entre les deux mondes se sont installés.

1.2 Abandon systémique

Selon le dernier rapport sur l'urbanisation mondiale de l'ONU « *Le futur de la population mondiale est urbain* ». Et pour cause : 55% de la population mondiale vit en zone urbaine et une augmentation à 68% est attendue en 2050⁸. Il peut, en effet, sembler légitime que l'attention générale se porte sur les lieux où vivent la majorité des êtres humains et en grande concentration. Cette préoccupation est d'autant plus forte en Europe où trois quarts de la population vit en zone urbaine⁹.

Population mondiale habitant en zone urbaine:

1950	30%
2018	55%

Proportion de population habitant en zone urbaine par continent:

Amérique du Nord	82%
Amérique du Sud	81%
Europe	74%
Océanie	68%
Asie	50%
Afrique	43%

⁷ Ibid. p94

⁸ UN, *World Urbanization Prospects, the 2018 Revision*, 2019. p1

⁹ Ibidem. p2

C'est donc en partie pour ces raisons que l'intérêt des pouvoirs publics mais aussi des urbanistes et des architectes se focalise sur les centres urbains. Cette préoccupation est une réponse logique aux problématiques que pose l'expansion et la complexification des villes qui pousse encore aujourd'hui, à étudier, planifier et projeter la ville. Le terme urbanisme naît du besoin égal de « *désigner l'art de bâtir les villes autant que de gérer la croissance explosive des villes existantes en raison de la révolution industrielle et de l'afflux de migrants ruraux qu'elle a provoqué.* »¹⁰. Cette tendance qui n'est pas prête de s'inverser, est régulièrement observée et critiquée par différents théoriciens et praticiens. Dernièrement, lors d'une conférence, l'architecte néerlandais Rem Koolhaas invitait à réfléchir sur le sujet :

*« The countryside is 98 percent of the world's surface and 50 percent of mankind lives there. But our preoccupation with cities creates a situation comparable to the beginning of the 18th century, when vast areas of the world were described on maps as terra incognita. Today, the terra incognita is the countryside. In this sense, our focus on the city makes us resemble the diagram of the relative sensitivity of body parts: some areas are swollen and overrepresented, others withered and neglected. »*¹¹

Pendant que tous regardaient le spectacle de la ville en évolution, le monde rural a lui aussi muté silencieusement vers un nouvel état¹². A tel point que ces changements ne peuvent plus passer inaperçus et dans certains cas entraînent des répercussions sur les zones urbaines elles-mêmes. L'érosion des sols dû à l'agriculture intensive ou les eaux polluées par les industries sont parmi les exemples les plus cités. Ces changements varient d'intensité et de nature d'une région du globe à une autre, allant de drames sociaux à la contribution au changement climatique, mais témoignent toutes d'un déséquilibre alarmant et de l'impact négatif de la négligence d'une partie de notre environnement. En Europe, on note avant tout l'émergence d'inégalités sociales induites par la perte d'autonomie des zones rurales et leur dépendance des centralités fortes. En plus de l'abandon lié à la migration des personnes qui y vivent, ces régions subissent une marginalisation pro-

¹⁰ Sébastien MAROT, *Taking the country's side*, Agriculture and Architecture, 2019. p67

¹¹ Rem KOOLHAAS, *Countryside*, Amsterdam, 2012

¹² Ibidem

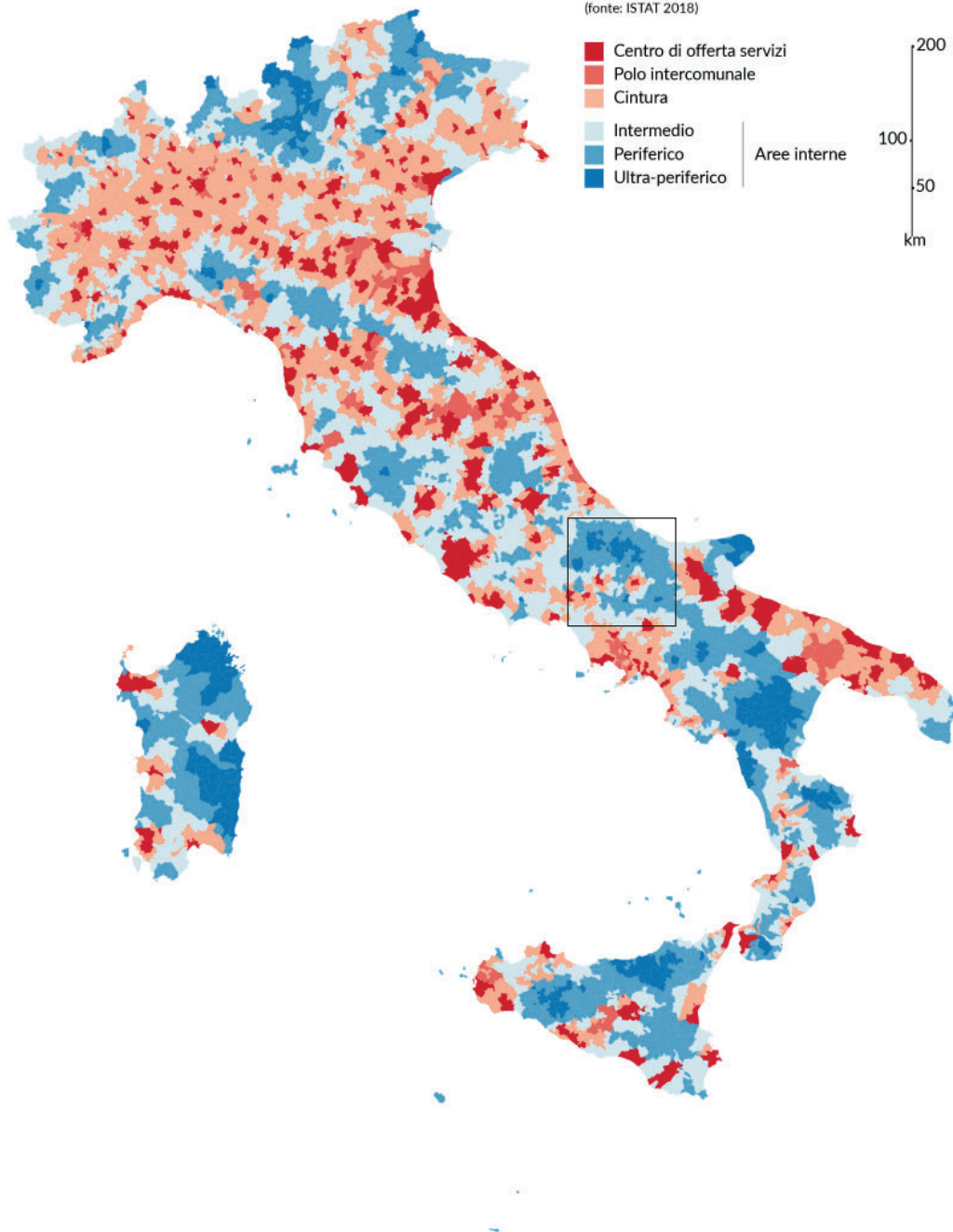
gressive de la gestion générale du territoire et dans certains cas une hyperspécialisation destructrice de la biodiversité locale. Le caractère diffus des zones rurales couplé à une gestion prônant de plus en plus la centralisation a créé des problèmes de mobilité, une limitation de l'accès aux services essentiels, à la culture et aux loisirs et a engendré une baisse des opportunités de travail et d'éducation. Cette désertification de services va de pair avec la fuite démographique vers les pôles urbains et engage un cercle vicieux qui se resserre sur lui-même. Ces types de territoire demandent des formes d'infrastructures et de gestions alternatives qui doivent naître d'une lecture et compréhension de leur état actuel. En effet, ces régions sont riches de potentiels car une conséquence collatérale de leur abandon est leur protection même. Les cas contournés par la Modernité assoiffée de terrain, possèdent un capital paysagé et naturel qui attirent de plus en plus de gens. En plus du maintien de certaines pratiques artisanales ou culturelles traditionnelles, il existe là un savoir-faire et un mode de vie autre. C'est pour ces raisons mais aussi la crise sanitaire des années 2020 qu'un regain d'intérêt pour des zones excentrées est enregistré. Dans la recherche de solutions pour le monde rural se trouve aussi les clés pour des modes de fonctionnements alternatifs de notre environnement¹³.

¹³ Giovanni CARROSIO, *Aree interne e trasformazione sociale*, Che fare, 2016
<<https://www.che-fare.com/aree-interne-trasformazione-sociale/>>

CHAPITRE 2

Relancer la vie des territoires internes

CLASSIFICAZIONE AREE INTERNE (fonte: ISTAT 2018)



En Europe, le développement rural est un enjeu désormais connu et pris en considération autant au niveau gouvernemental que dans la pratique de l'architecture et de l'urbanisme. En témoigne les politiques autant européennes que nationales qui mettent en place des stratégies et des financements pour la relance des territoires intérieurs¹. L'objectif commun de ces stratégies est d'augmenter le niveau de vie de ces zones et d'en améliorer la gestion des ressources naturelles, de l'agriculture et des enjeux climatiques. L'Italie a elle aussi mis en place une stratégie nationale pour les aires intérieures (SNAI) qui a pour premier objectif de stopper et inverser l'hémorragie démographique de ces régions. En 2018, Le sujet des territoires intérieurs italiens est porté sur le devant de la scène par la délégation du pays lors de la Biennale de Venise *Free Space*. Le pavillon italien proposait de détourner l'attention des grandes villes et de leur périphérie et de découvrir, à travers un voyage divisé en huit parcours, les zones reculées et marginalisées de la péninsule et ses îles. De cette exposition, est ressorti la précarité de ces aires marginalisées mais aussi leurs atouts qui, interprétés intelligemment, sont les clés d'une relance territoriale et sociale.

2.1 SNAI

*La Strategia Nazionale per le Aree Interne*² a été mise en place dans le but de rééquilibrer la répartition démographique du pays. Cet objectif à long terme permettra non seulement de maintenir un niveau de vie adéquat dans les zones concernées mais aussi de baisser la pression sur les centres urbains dont la population ne cesse d'augmenter. Pour ce faire, la stratégie suit plusieurs axes de développement : d'une part, l'amélioration des services aux citoyens touchant principalement la mobilité, la santé et l'éducation. D'autre part, l'aide au développement des filières productives et à la valorisation du patrimoine naturel et culturel. En effet, les territoires dits « intérieurs » sont caractérisés par une distance significative des centres de services mais aussi d'une disponibilité élevée de ressources environnementales (hydriques, systèmes agricoles, forêts, paysages naturels et construits) et de res-

¹ FEADER, <https://ec.europa.eu/regional_policy/fr/policy/themes/rural-development/>

² DPS, Nota metodologica Aree Interne, 2013

Ci-contre carte de l'Italie représentant le degré d'intériorité des régions selon l'éloignement des centres de services et la densité de population, élaboration SNAI selon données ISTAT 2018

sources culturelles (biens archéologiques et architecturaux, centres historiques, petits musées, centres de production artisanale).

La méthodologie de sélection des zones qui recevront une aide de la SNAI est basée sur les caractéristiques établis par cette dernière et sont, principalement, l'éloignement des centres urbains (là où la concentration de services est la plus forte et variées) et la densité de population. Ainsi, le territoire a été divisé en : Zones Centrales (Pôles urbains), Zones de Ceinture (20 minutes de voiture pour atteindre les Pôles), Zones Intermédiaires (jusqu'à 40 minutes de parcours en voiture), Zones Périphériques (jusqu'à 75 minutes de parcours en voiture) et, enfin, Zones Ultrapériphériques (plus de 75 minutes de trajet en voiture). Pour la période de programmation 2014-2020, 72 zones ont été sélectionnées ce qui équivaut un total de 1060 communes.

2.2 Le cas du Molise

Les pôles principaux de la région sont les villes intérieures de Campobasso et Isernia ainsi que la ville côtière de Termoli. Son encastrement dans la chaîne de montagne des Apennins et sa topographie propre l'isole du reste du territoire, spécialement sa partie plus interne.

Démographie

La population Italienne a atteint un pic en 2017 avec 60.7 millions d'habitants, depuis elle est en baisse démographique. Il en est de même pour le Molise mais la proportion y est le double : la croissance démographique italienne est de -6%, en 2020, contre -14,7% pour le Molise.³

Le pays enregistre aussi un vieillissement de la population, avec une proportion des plus de 65 ans qui a augmenté de 1% entre 2017 et 2021 et une baisse de la population de moins de 14 ans passée de 13,5% à 12,9%. Les changements entre ces deux années sont identiques pour le Molise, néanmoins on y recense 3% de personnes âgées en plus que sur l'ensemble du territoire⁴. Les aires intérieures du pays abritent 20% de la population italienne et enregistrent un clivage dans la répartition des âges plus important que dans le reste du pays avec une augmentation de 10% des plus de 64 ans et une diminution de 8,4% chez les enfants.⁵

Chaumage

³ Données ISTAT, 2021

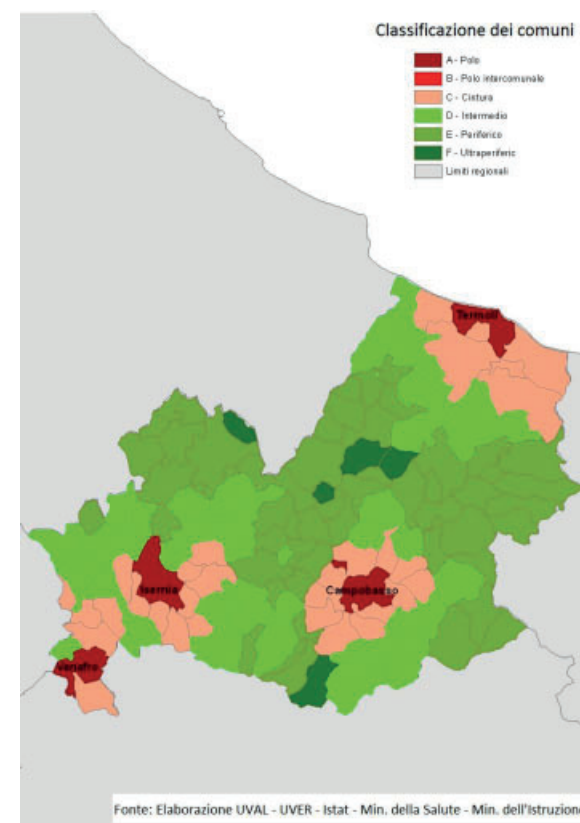
⁴ Ibidem

⁵ Chiffres élaborés par CRESME selon donnée ISTAT de 2006 à 2016

Globalement, le taux de chaumage est en baisse dans le pays, peu importe la région. Le Molise enregistrait un taux de chaumage en 2017 de presque 15% contre 11% en Italie. En 2020, le taux molisain est passé en dessous du taux national de 0,5%.⁶

Mobilité

Environ 20% de la population des aires intérieures doit effectuer un trajet de une heure ou plus pour se rendre sur son lieu de travail ou d'étude. Compte tenu de l'offre très réduite des transports publics dans ces régions, 83% des habitants leurs habitants utilisent principalement leur véhicule privé.⁷



⁶ Données ISTAT, 2021

⁷ Chiffres élaborés par MIC, Mobility in Chain, selon donnée ISTAT de 2001

CHAPITRE 3

Tratturi



3.1 Vivre en se déplaçant

Le mot *Tratturo* dérive du mot *tractus* qui est le participe passé du verbe latin *trahere* signifiant traîner, tirer¹. Il peut se traduire en français par « draille »², mot dialectique du midi de la France, désignant également les sentiers de transhumance³, une pratique séculaire qui consiste à faire voyager un groupe d'individus et leurs troupeaux d'une région climatique à une autre pour en tirer meilleur parti. Cette forme de pastoralisme est pratiquée dans de nombreuses régions européennes dont la géographie et la topographie ne permettent pas un apport de ressources homogène et suffisant toute l'année. On distingue deux formes de transhumances : celles dites *verticales* et d'autres *horizontales*. Les premières se déploient entre des alpages de moyenne à haute montagne et les pâturages des plaines en contre-bas. Elles sont aussi nommées transhumances « alpines » car sont typiques des pays rattachés à la chaîne de montagne homonyme comme en Suisse, en France ou encore dans le nord de l'Italie. Les secondes sont des formes de transhumance sur de plus larges territoires et, bien qu'elles soient aussi rattachées à des régions montagneuses, elles s'étendent surtout sur de vastes plaines et plateaux. C'est dans cette dernière catégorie, principalement présente dans les pays du bassin méditerranéen, que tombent les *Tratturi* italiens. La forme du *Tratturo* la plus évoluée et qui, encore aujourd'hui, marque profondément le paysage molisain est un réseau complexe de routes d'herbe, parfois monumentales, qui, à son apogée, reliait toute la région Sud-Est de la péninsule. Ce maillage infrastructurel paysager est le support d'une *Civiltà pastorale* implantée dans cette même région depuis des siècles. Comme son nom l'indique, cette société s'est construite autour de l'élevage de moutons, chèvres, bovins et autres équidés. Elle a développé une culture de vie et des traditions autour des produits dérivés de l'élevage ainsi que les rythmes qu'impliquent ces déplacements saisonniers. Bien que de nos jours il ne reste qu'une ou deux familles perpétuant cette tradi-

¹ Esposito et al., *Cartografia dei Tratturi e della Civiltà della Transumanza in Basilicata: L'antico Tratturo Matera-Montescaglioso*, 2012. p142

² Note de l'auteur. Dans ce texte, pour des raisons d'appartenance à un territoire spécifique, le terme italien *Tratturo* est préféré à sa traduction française.

³ Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p134

Image ci-contre, *Tratturo Celano - Foggia dans le Molise*
image de Federico Meneghetti dans *Ibidem*. p58-59

tion pastorale, la pratique est intrinsèquement liée au territoire qu'elle habite, son climat et les saisons. De ce fait, les membres de la *Civiltà della Transumanza*⁴ ont un sens accru de leur environnement et des équilibres qui le régissent. En plus d'être une méthode d'élevage efficace et durable, le pastoralisme transhumant permet de perpétuer des connaissances et savoir-faire importants. C'est pour ces raisons que la transhumance fut reconnue comme patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2019⁵.

3.2 Le réseau des Tratturi

Le paysage centre méridional de l'Italie porte les marques de la transhumance qui, par sa pratique et ses différentes formes d'organisation, a modifié sur des kilomètres de tracé la nature du sol. Ces pâturages linéaires sont une empreinte à la fois monumentale et fragile des innombrables passages des troupeaux et des humains à la recherche de climats plus doux. A son apogée, Le réseau commence dans la région montagneuse des Abruzzes et s'étire à travers le Molise et le long du plateau des Pouilles jusqu'aux abords de la mer Ionienne. En chemin, il rencontre son épïcêtre : Foggia, la ville régissant l'attribution des pâturages d'hiver et la levée des taxes. Cet entrelac de routes herbeuses est un véritable système viaire. Les différents *Tratturi* qui courent dans l'axe Nord-Ouest – Sud-Est, sont reliés dans la direction inverse par des voies secondaires et tertiaires ; les *Tratturelli* et *Bracci*⁶. La largeur de ces fleuves d'herbe varie selon leur importance et la nature de l'environnement qu'ils traversent. Les *Tratturi* majeurs peuvent atteindre jusqu'à 111,6⁷ mètres de large dans les prairies dégagées ou se réduire à seulement 10 mètres dans les zones les plus difficiles ; les cols rocheux par exemple. Les *Tratturelli* et *Bracci* ont, eux, une largeur variable comprise entre 18 et 37 mètres⁸. Le *Tratturo* fait avant tout partie d'un système dont il est le liant. Il permet de se déplacer entre les pâturages d'été en montagne, les *poste*, et les pâturages hivernaux

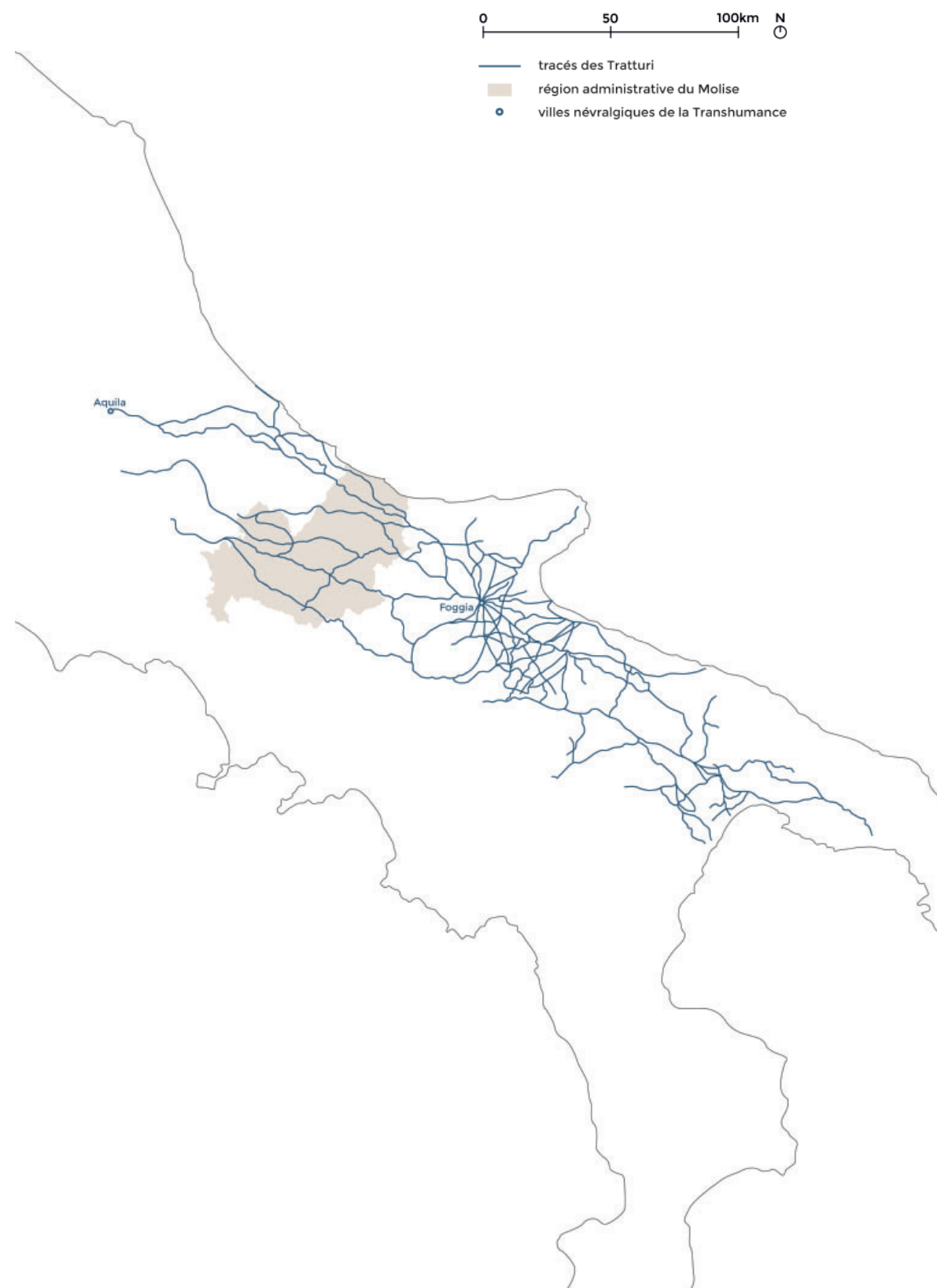
4 Nicola MASTRONARDI, I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani, 2004. p11

5 UNESCO, La transhumance, déplacement saisonnier de troupeaux le long des routes migratoires en Méditerranée et dans les Alpes, Unesco, 2019 <<https://ich.unesco.org/fr/>>

6 N.d.A: Se traduit littéralement par «petit Tratturo» et «bras»

7 N.d.A: Correspond à 60 pas napolitains, norme donnée aux Tratturi au 16ème siècle.

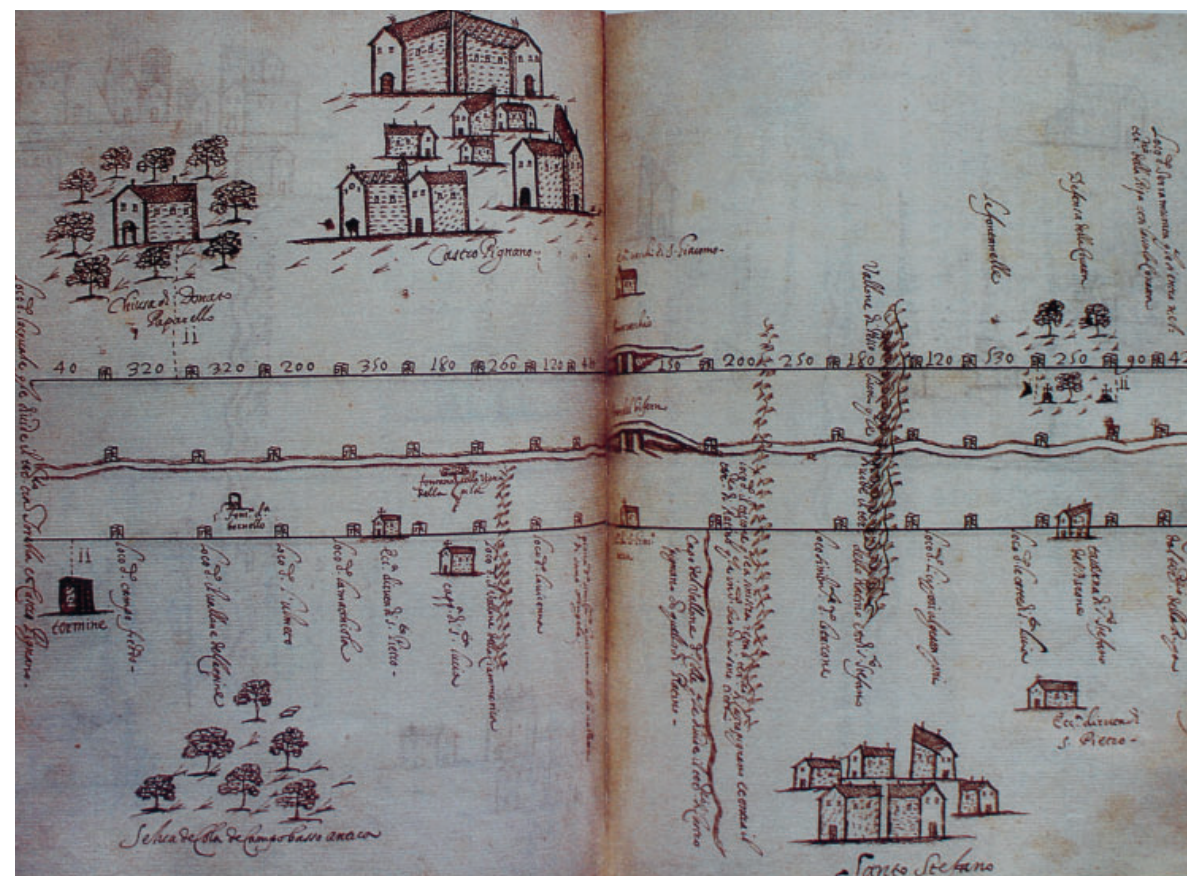
8 Paolo BOSSI, I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione, Let's care method, 2002



en plaine, les *giacci*, tout en assurant l'approvisionnement continu du bétail. Souvent, il est accompagné d'un chemin carrossable pavé ou de terre battue. Afin de maintenir les ruminants à l'écart de leurs cultures, les propriétaires privés bordent les routes d'herbe de haies ou de murs en pierre sèches. Ainsi, encore jusqu'au début du siècle passé, le réseau des *Tratturi* a façonné le paysage méridional de l'Italie sur un total de 4'000 kilomètres linéaires et occupé près de 30'000 hectares de pâturages⁹. Aujourd'hui, une grande partie de ce système a disparu ou s'est transformé sous la pression de la Modernité.

3.3 Histoire des autoroutes d'herbe

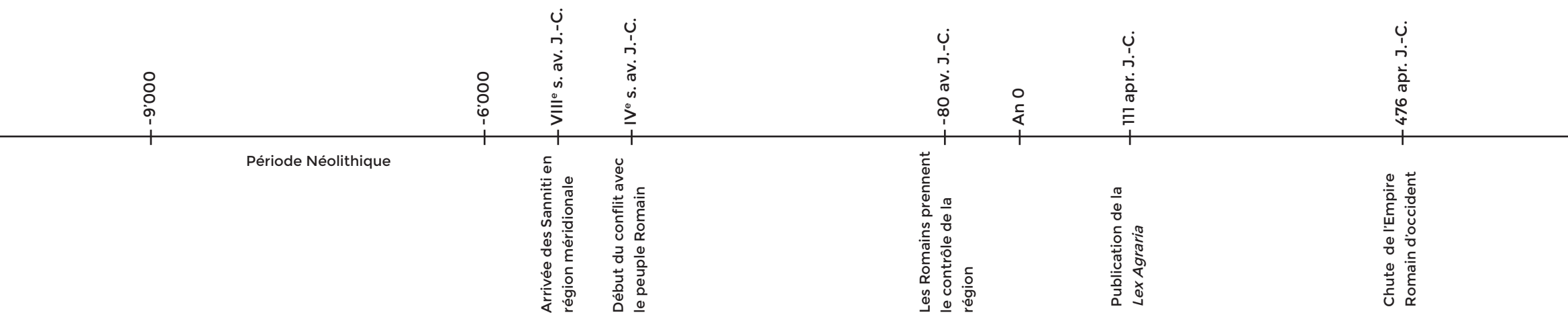
Les tronçons larges de prairie qui marquent le territoire molisain sont les impressionnants témoins d'une société et économie liées à une forte activité pastorale transhumante qui, de nos jours, n'existent pratiquement plus. Ils sont aussi un fil conducteur permettant de comprendre l'Histoire et la formation du territoire qu'ils traversent. L'évolution des *Tratturi* est rythmée par des moments de plus grand ou moindre intérêt pour l'activité pastorale. Il est possible de distinguer quatre période distinctes¹⁰ ; de l'Âge du Bronze à l'époque de la domination romaine, du haut Moyen Âge à la domination Angevine, ensuite, une époque dite « Moderne » de 1450 à 1700 et, finalement, la disparition progressive de ce système séculaire jusqu'à nos jours.



9 Nicola MASTRONARDI, I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani, 2004. p35

10 Ibidem. p19

Ci-contre photo le Tratturo Castel di Sangro - Lucera issu de l'Atlas de E. Capecelatro, 1652 dans Nicola MASTRONARDI, I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani, 2004. p31



Les premières pistes:

Il est difficile de dater ou cartographier l'émergence des premières pistes d'herbe. Très probablement, à l'instar des tribus amérindiennes qui suivaient les troupeaux de buffles à travers les plaines pour subsister, les premières civilisations de la péninsule utilisaient les chemins tracés par les animaux sauvages lors de leurs migrations spontanées. Au Néolithique, ces tracés deviennent plus ou moins fixes et organisés donnant ainsi le premier souffle à l'élevage nomade. En effet, des distances plus courtes que les pistes que l'on connaît aujourd'hui étaient parcourues régulièrement à partir du deuxième millénaire av. J.-C. par les premières populations italiennes de l'Apennin centre-méridional. Les Sanniti, peuple italique qui s'établit dans la région aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C., se déplaçaient principalement de l'intérieur du pays vers les côtes adriatiques en suivant les fonds de vallées creusés par les fleuves ; le Sangro, le Biferno et le Trigno par exemple. Les déplacements parallèles à la chaîne de montagne et à la côte devaient, certainement, déjà exister à cette époque mais de manières fractionnées et plus courtes. De ce phénomène en témoignent les nombreuses fortifications construites le long de l'axe Nord-Ouest – Sud-Est. Il est donc fort probable que le plateau des Pouilles était déjà connu et utilisé à ce moment-ci. Ces mêmes fortifications se multiplient lors de la guerre des Sanniti contre les Romains afin de contrôler au mieux l'importante ressource que sont les pâturages du *Tavoliere Pugliese*¹¹.

11 Nicola MASTRONARDI, I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani, 2004. p19-20

Sous domination romaine:

A l'issue des querelles avec le peuple des sanniti, les romains prennent le plein contrôle de la région et réutilisent les tracés existants en les rendant *calles publicae* c'est-à-dire voies publiques de l'Etat. Dans certains cas, ces tracés devenus routes sont pavés ou déviés pour s'adapter aux méthodes de déplacement de l'époque. La construction de ponts, tavernes et points de repos aux alentours donne naissance à de nouvelles localités et villes. Certaines implantations de montagne, originellement du peuple Sanniti et en partie abandonnées, sont déplacées en plaine afin d'optimiser le contrôle du transit Nord-Sud. Dans l'ouvrage *De re rustica*¹², écrit à cette époque, il est possible de comprendre l'usage des *Tratturi* pour l'exploitation des pâturages de montagne et de plaine de toute la région du Sud-Est de la péninsule. Les Romains sont aussi les premiers à établir un règlement concernant l'usage de ces voies publiques. La *Lex agraria epigraphica* est la première de ces lois à diriger et organiser la pratique de la transhumance¹³.

12 M. T. VARRONE, *De re rustica*, Liber II, *De re pecuaria*, in

Nicola MASTRONARDI, I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani, 2004. p23

13 Ibidem. p.23-24



Le Haut Moyen-âge et pèlerinage:

Après la chute de l'Empire Romain, le devenir des parcours pastoraux devient incertain. La pratique a probablement fortement diminué ou n'est en tout cas plus gérée et dirigée par une entité unique. Les tracés, eux, ne perdent pas de leur importance car ils deviennent, plus tard, le support d'un autre type de voyage : le pèlerinage. L'invasion arabe de Jérusalem au 7^{ème} siècle apr. J.-C. redirige le flux de pèlerins vers la ville de Rome¹⁴. En effet, un certain nombre d'églises sont construites le long des tracés et une multitude de signes religieux marquent les murs des villes et des villages afin de montrer le chemin vers la nouvelle capitale religieuse¹⁵. Il faut attendre les périodes de domination lombarde puis normande pour que réapparaissent des tentatives de régulation de l'activité pastorale et du territoire lié. Une série de lois, destinée à organiser la pratique de la transhumance et de ses infrastructures, est créée sous le règne de l'empereur Frédéric II. Cette reprise à plus large échelle de la pratique encourage la réutilisation de site de montagne d'origine sanniti le long des *Tratturi* antiques¹⁶.

¹⁴ Ettore D'ALESSANDRO, *Le vie dei sacri rituali e dei luoghi santi lungo i Tratturi del contado di Molise*, 2000. p4

¹⁵ Ibidem. p9

¹⁶ Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p24

L'âge d'or du *Tratturo*:

Le réseau des *Tratturi* atteint son état le plus abouti sous le règne de la Couronne d'Aragon. La famille royale importe et calque sur la société de la Transhumance préexistante en Italie le modèle économique de leur terre natale : *la Mesta de pastores*. Il s'agit d'une réorganisation complète des tracés et des pâturages connexes en un réseau infrastructurel de voies vertes et carrossables. Ce remaniement est accompagné de la mise en place d'un cycle économique complet allant de l'élevage de mouton à la distribution des produits dérivés de ceux-ci, notamment la laine, en passant par le déplacement des troupeaux et la production de fromage, le tout légiféré par la nouvelle institution aragonaise : la *Dogana della Mena delle pecore*. La transhumance, devenue très rentable, est rendue obligatoire et est tenue par des lois strictes et encouragée par des privilèges terrestres. Les limites des tracés, parfois accaparées par des propriétaires privés pour leurs cultures, sont sous surveillance et font l'objet de restaurations régulières. Aussi, une importante cartographie est mise en place pour tenir à jour l'état du réseau infrastructurel et sur le terrain les frontières sont marquées par des pierres monolithiques gravées des lettres « RT », signifiant *Regio Tratturo*. La *Dogana* établit aussi des règles sur les déplacements des troupeaux. Ils doivent, par exemple, attendre dans de grandes étendues de pré, appelés *riposi*, l'autorisation d'entrer dans les Pouilles avant de continuer leur chemin jusqu'à leur pâturage assigné. Ce système socio-économique se développe pendant plus de trois siècles et donne naissance aux tracés impressionnants encore identifiables dans



le paysage molisain de nos jours. Il est néanmoins souvent contesté et commence à vaciller vers la fin du 18ème siècle avec une augmentation des revendications pour la fin des privilèges établis par la *Dogana delle pecore*.

Décadence:

Ce pastoralisme transhumant connaît son apogée entre le 16ème et 17ème siècle et perdure jusqu'à l'occupation française de l'Italie. En effet, la *Dogana della Mena delle pecore* subit une réforme ordonnée par Joseph Bonaparte en 1806 « mettant fin à plus de 900 ans de privilèges légaux pour les transhumants »¹⁷ et définitivement supprimée soixante-cinq ans plus tard. Ce changement entame le remplacement progressif de l'élevage transhumant pour des modes d'exploitation agricole sédentaires. Le désintérêt étatique pour la pratique pastorale entraîne une baisse de contrôle des limites des tracés ainsi qu'une série de parcellisation et mise en concession du sol des *Tratturi* aux communes. Plus le *Tratturo* perd de son intérêt économique, plus son utilisation baisse et, de ce fait, commence à disparaître. La région qui voit ce phénomène apparaître en premier est le plateau des Pouilles car il est très rapidement transformé en plaine pour l'agriculture intensive et, là, ne subsiste des autoroutes vertes que leur pourtour utilisé comme limite parcellaire. À cela, après l'unification de l'Italie et tout au long du 20ème siècle, s'ajoute un autre nombre de concessions au pro-

17 Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p134

fit de nouveaux modes de communication ; les chemins de fer puis les routes et autoroutes. Au début des années soixante, seul un peu plus de dix pourcents du cheptel ovin italien effectuait la transhumance à pied. Le reste est déplacé en train ou en camion¹⁸. Au cours des cinquante dernières années, un certain nombre de décrets ministériels tentent de ralentir la disparition des *Tratturi*. Les plus importants sont ceux de 1976 et 1980 qui considèrent le parc des *Tratturi* comme « monument national » et en interdisent « l'altération permanente du sol et du tracé »¹⁹. Cependant, cette mise sous tutelle ne rend pas impossible la modification de l'usage du sol des *Tratturi*. Bien que sur le papier ces modifications soient régies par des règles strictes²⁰, un nombre important de travaux entrepris depuis compromettent la continuité des tracés ou changent considérablement la nature de leur sol.

«Pour le Molise, la Loi régionale n.9 du 11 avril 1997 stipule: «Les Tratturi en tant que biens d'un intérêt historique, archéologique, naturel et paysager considérable, ainsi qu'utiles à l'exercice de l'activité de la transhumance, sont conservés au domaine régional et constituent un système organique du réseau de voies appelé Parco dei Tratturi del Molise.»²¹

18 Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p135

19 Ibidem. p60

20 Ibid. p61

21 Traduction de l'auteur. <https://www.moliseinvita.it/2016/09/04/il-parco-dei-tratturi-del-molise-un-patrimonio-unico-prezioso-e-da-salvaguardare/>

CHAPITRE 4

Les Géants verts du Molise,
évolution d'un territoire



Si l'on cherche à voir et comprendre les *Tratturi* c'est dans le Molise qu'il faut se rendre. La région a su, avec un certain degré de volonté, conserver une grande partie de ses tracés intacts et sur de grandes distances. En 1949, on y répertoriait bien 361 kilomètres linéaires et ce chiffre augmente à 450 kilomètres si l'on considère les tracés réduits à de simples sentiers¹. Les molisains peuvent se targuer de posséder les plus larges et longues voies vertes du monde². Là, pour différentes raisons, les routes d'herbe ont résisté plus longtemps que dans les régions voisines qui, en quelques décennies, ont vu leurs pâturages disparaître ne laissant derrière que la ligne d'une route ou un nom. Cette sauvegarde s'explique en partie grâce aux interventions normatives qui ont tenté de protéger ce bien paysagé et archéologique depuis la moitié du 20ème siècle. Les autres raisons, plus subtiles, sont les mêmes qui font entrer plus de la moitié de la région dans la catégorie des Aree Interne³. Pour des raisons géographiques et topographiques, le Molise intérieur n'a pas subi un changement radical de ses pratiques agraires. En effet, son caractère vallonné et montagneux a freiné l'installation d'une agriculture plus intensive et de large échelle. La chaîne de montagne des Apennins joue également un rôle de frontière avec les grands pôles urbains de Rome et Naples et a limité l'installation d'infrastructures fortes de mobilité. Cet isolement a permis de perpétuer des modalités d'utilisation du sol plus proches des traditions locales et, dans une certaine mesure, le laisser intègre. Il n'est pas possible d'en dire autant de la côte adriatique et du plateau qui la borde où la pression de la modernité a drastiquement transformé le paysage et les pratiques.

¹ Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p60

² Nicola MASTRONARDI, Entretien décembre 2021

³ CIPESS, *Relazione annuale sulla strategia nazionale per le aree interne*, 2020

Ci-contre image de l'auteur d'un panneau signalant la présence du Tratturo Celano - Foggia dans les environs de Trivento

4.1 Les grands tracés

Le Molise est traversé par six grands *Tratturi* qui courent parallèle à la chaîne de montagne entre cette dernière et la côte. Leur nom sont composés des villes ou localités marquant leur début et fin :

1. Aquila-Foggia

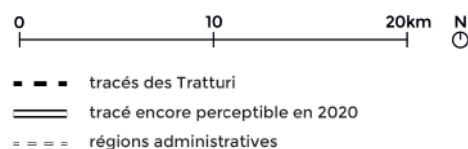
Nommé aussi le *Tratturo Magno* ou *Tratturo del Re*. Son tracé mesure 243 kilomètres de long pour 111 mètres de large et, comme son nom l'indique, il était la voie la plus importante et la plus pratiquée de toute, surtout sous la domination aragonaise. Son entrée dans le Molise marque la deuxième fois où il touche la côte adriatique lui donnant un statut de *Tratturo* maritime. En dépit de son statut de route majeure il n'est plus visible aujourd'hui.

2. Centurelle – Montesecco

Il est le jumeau du *Tratturo Magno* qu'il suit à peu de kilomètres de distance. Il naît de ce dernier dans les Abruzzes et le rejoint à nouveau au riposo del Saccione à la frontière entre le Molise et les Pouilles. Lui aussi a fortement été impacté par l'agriculture intensive et n'existe plus dans son antique largeur.

3. Atelata – Biferno – S. Andrea

Ce *Tratturo* coupé en deux par le fleuve Biferno mesure moins de 100 kilomètres. Il est encore possible de le parcourir via des sentiers de muletier bien qu'il ait également perdu son épaisseur de pâture.





Mar Adriatico

Abruzzo

Lazio

Puglia

Campania

Molise

4. Celano – Foggia

Long de 207 kilomètres il traverse le Molise en son cœur. Avec le Castel di Sangro – Lucera et le Pescasseroli – Candela il fait partie des *Tratturi* dits "Apennins". Il est parmi ceux qui conservent de longue portion de tracé intègre dans leur largeur originale de 111 mètres. Cette conservation, depuis les années 1950, est due à la présence de petits éleveurs faisant paître leur troupeau de chèvres ou, parfois, de vaches sur ces tronçons en plus d'une attention particulière des administrations locales et des habitants⁴.

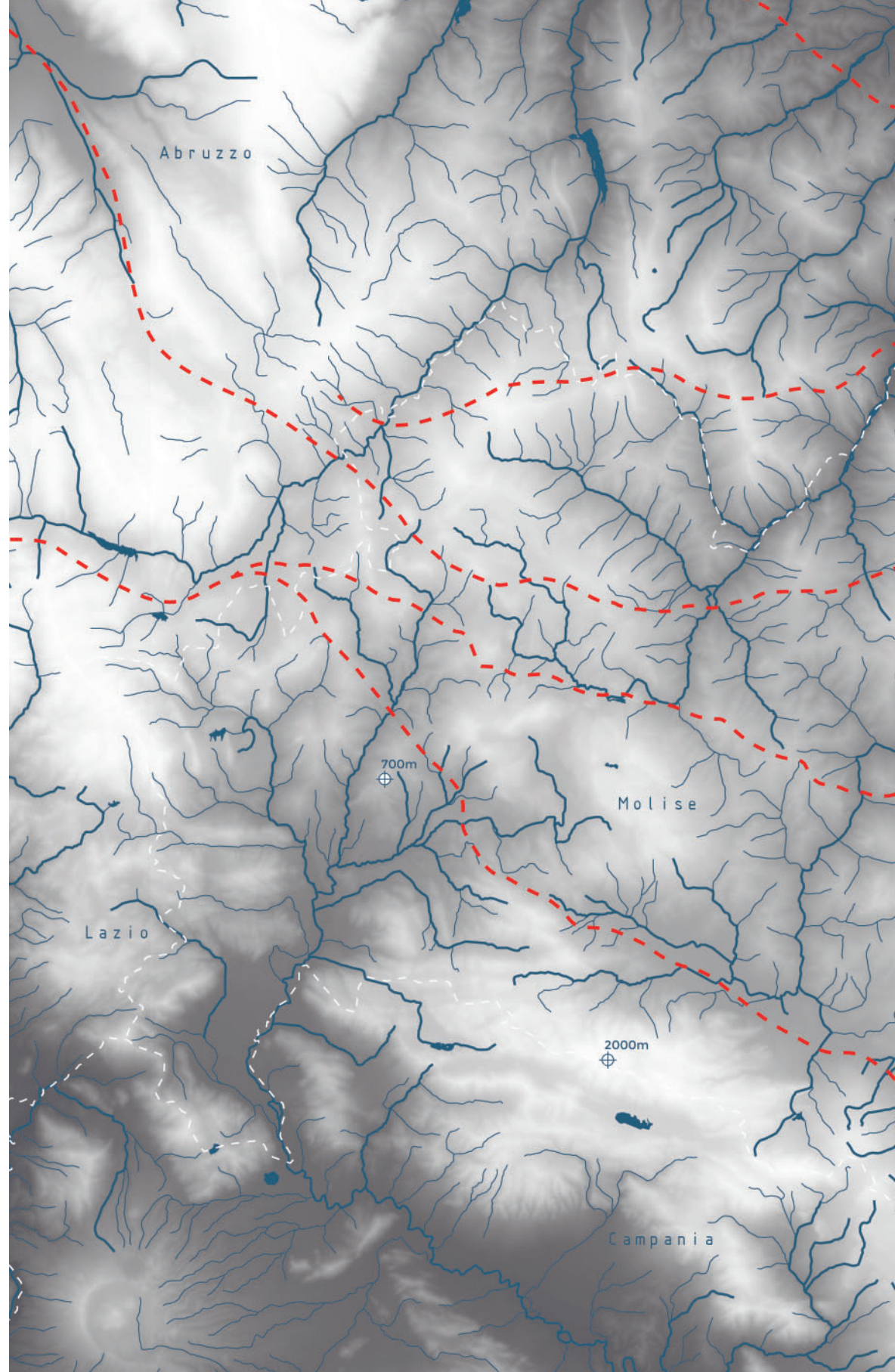
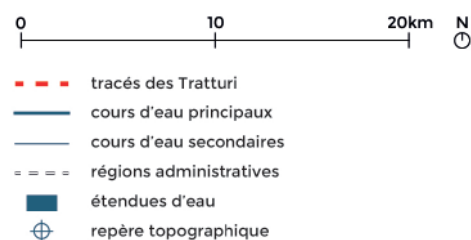
5. Castel di Sangro – Lucera

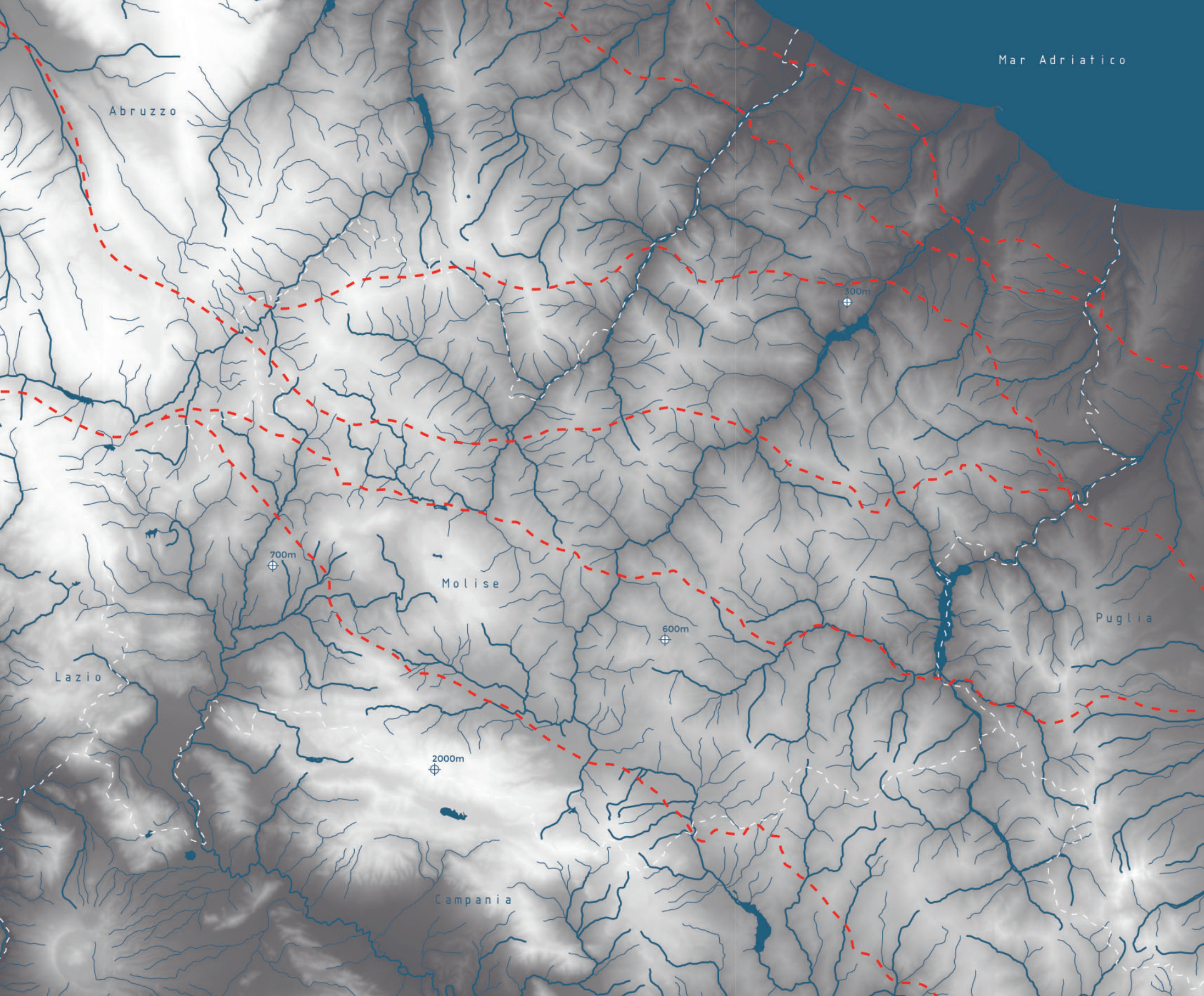
D'une longueur de 127 kilomètres, ce *Tratturo*, dont il est possible d'admirer une grande partie de son état originel, passe à proximité du chef-lieu de la région : Campobasso. C'est dans les alentours de cette ville qu'il se connecte à ses voisins via les *Bracci Cortile - Centocelle* et *Cortile - Matese*. Plus haut au Nord-Ouest il est relié à deux autres tracés par le *Tratturello* Castel del Giudice – Sprondasino – Pescolanciano.

6. Pescasseroli – Candela

Ce dernier *Tratturo* du Molise se déroule au pied du massif du Matese après avoir traversé la ville d'Isernia. Il est exceptionnellement intéressant du point de vue archéologique car il traverse les villes romaines de Bovianum et Saepinum. Son tracé, encore reconnaissable sur de courtes distances, mesure 211 kilomètres au total.

4 Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p76





Mar Adriatico

Abruzzo

300m

700m

Molise

600m

Puglia

Lazio

2000m

Campania

4.2 Un système structurant

« Les directrices principales et traditionnelles de la transhumance [...] sont scandées par les Tratturi, par les itinera callium, dont le parcours est resté essentiellement inchangé au cours des siècles [car elles] répondent à une exigence profonde et pratiquement immuable de la lecture et l'interprétation du territoire. »⁵

Afin de saisir pleinement l'importance des *Tratturi* il faut comprendre leur origine et l'origine de leur environnement. Leur formation est intimement liée aux activités humaines et animales et les logiques qui en découlent. Mais en retour, ils ont eux aussi influencé l'évolution du territoire. Tout comme la topographie et l'hydrographie, ils ont guidé l'émergence des établissements humains. Cette intercorrélation forte entre orographie – *Tratturo* – centre habité, où les deux derniers découlent du premier, a grandement impacté la construction du territoire molisain. L'agencement des éléments le long du Pescasseroli – Candela en sont un bon exemple : La présence de forêt, de pâturages de montagne et de plaine en plus d'une voie de passage en vallée a poussé les antiques habitants de la région à s'installer sur le coteau du massif du Matese. Ainsi, à distance égale entre les ressources du haut et du bas, ils gardaient une supervision sur l'antique tracé descendant vers le *Tavoliere Pugliese* afin de mieux le contrôler et de se défendre. Cette position stratégique fut d'abord choisie par le peuple des Sanniti puis reprise, au Moyen Âge, comme en témoignent les villages et châteaux médiévaux construits sur les fortifications des premiers peuples italiens. Sous la domination romaine, certaines de ces communes sont déplacées en aval sur le *Tratturo* même afin d'en contrôler le passage. Les dynamiques de pouvoir étant différentes à ce moment-là, des villes douanières font leur apparition. C'est le cas de l'actuelle Terravecchia, ancienne commune sannite de Sepino, qui fut déplacée en plaine et nommée par les romains *Saepinum* au premier siècle av. J.-C.⁶

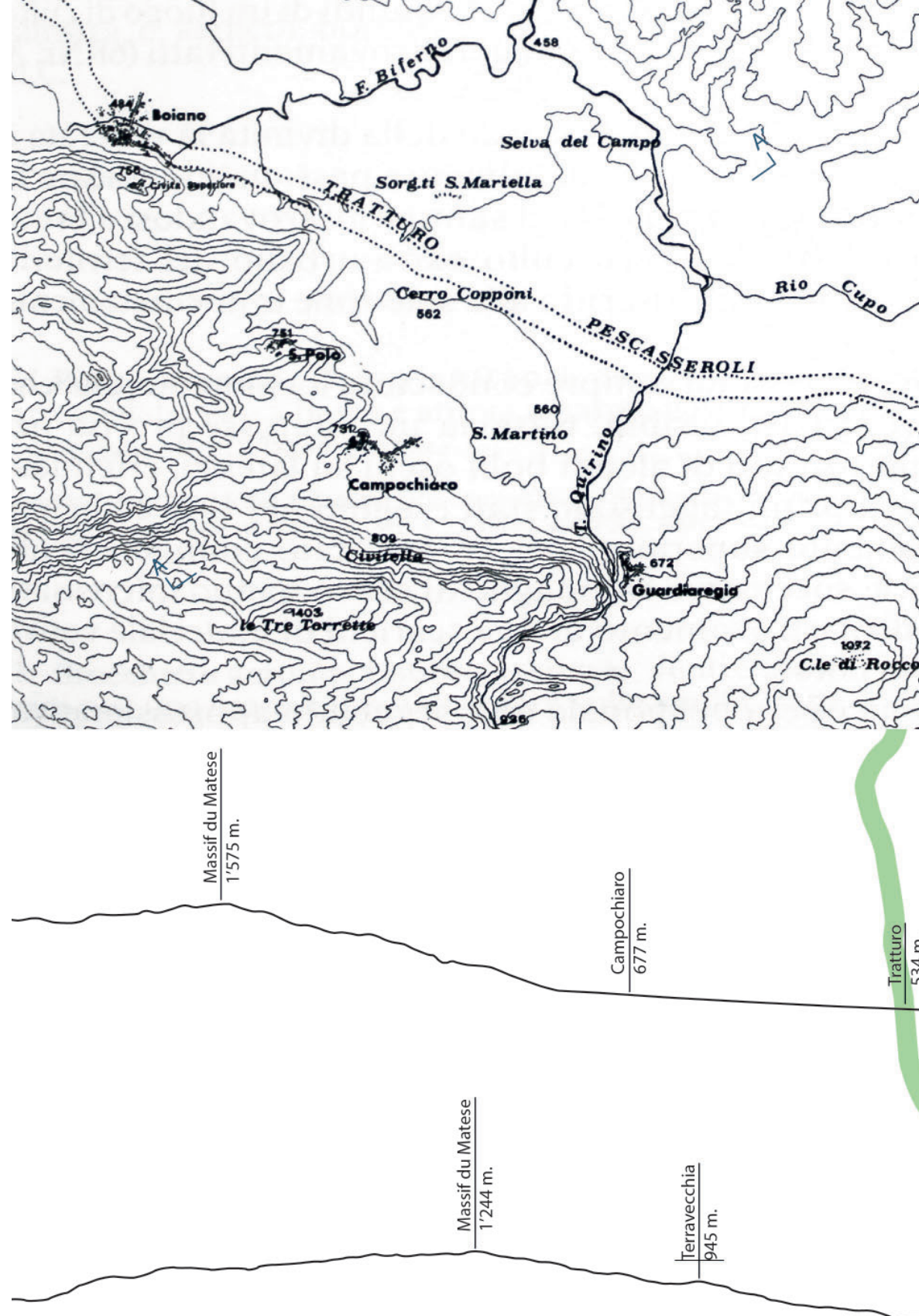
⁵ COLAPIETRA in Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p20

⁶ Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p133

Ci-contre: Fig.1 Plan Tratturo Pescasseroli - Candela au pied du Massif du Matese

Fig. 2 Coupe AA'

Fig. 3 Coupe BB'



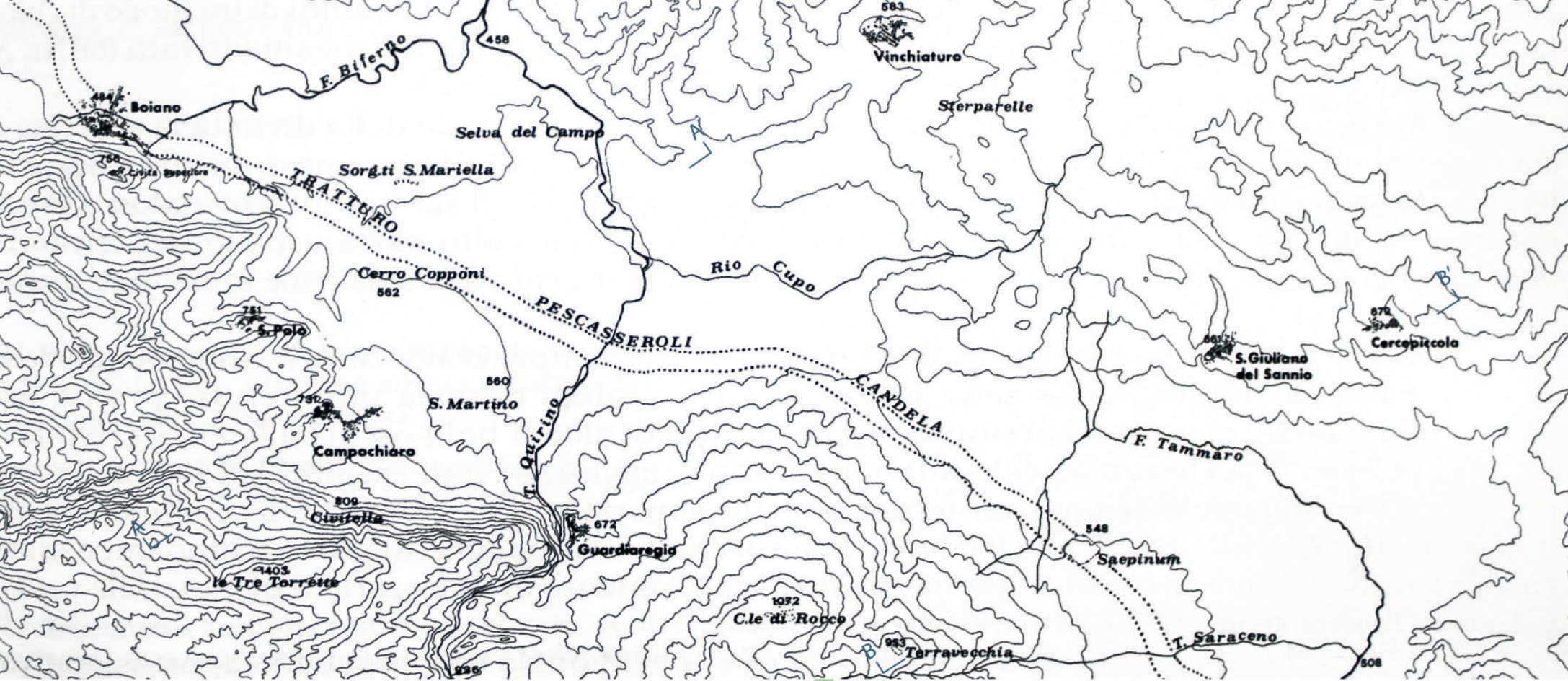


Fig. 1

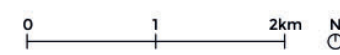
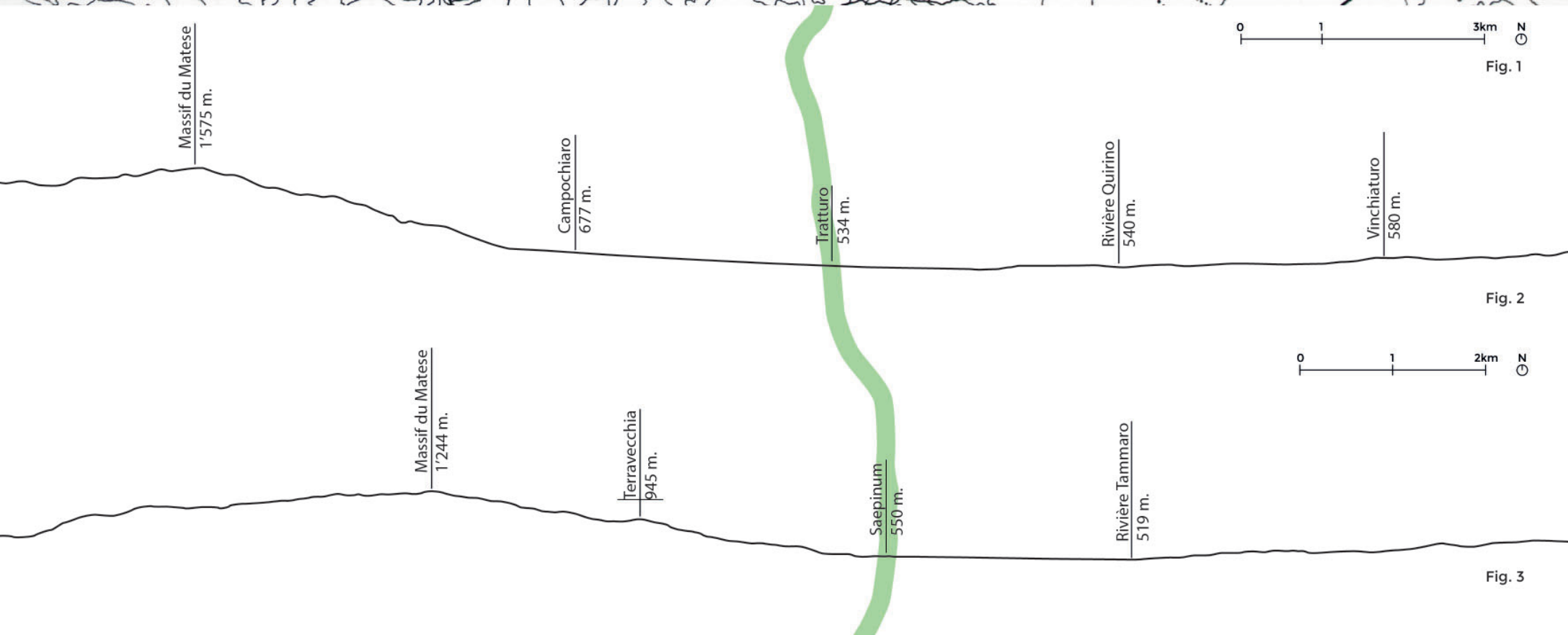
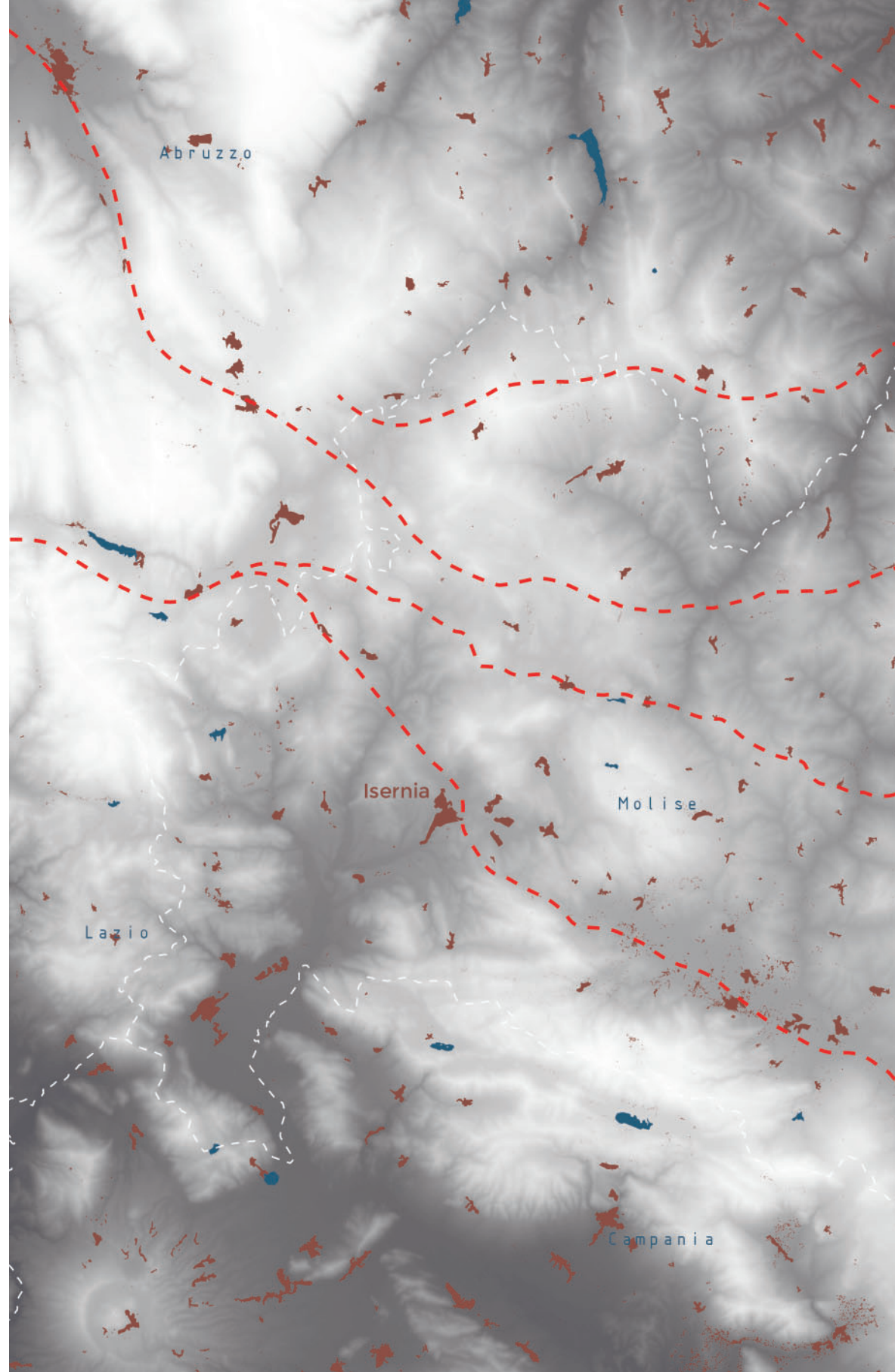
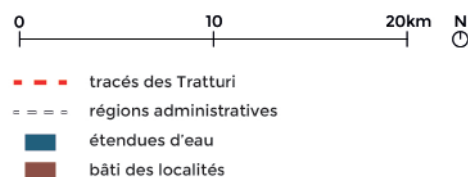


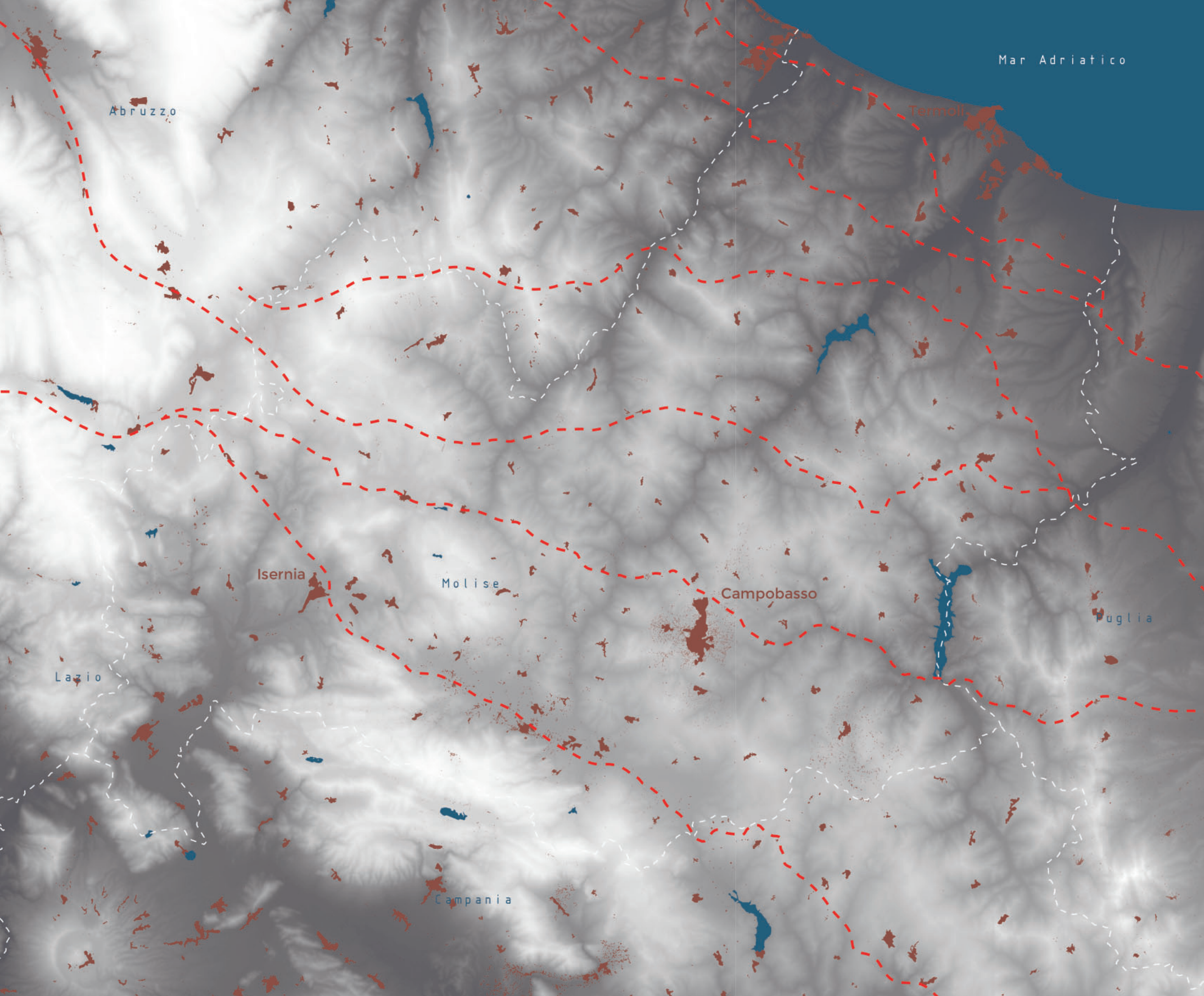
Fig. 3

Définir le *Tratturo* comme une simple route ou une grande portion d'herbe pour nourrir les moutons ne suffit pas à expliquer son caractère intrinsèquement structurant. C'est un maillage multifonctionnel qui s'est intelligemment agencé à travers les ressources préexistantes comme les cours d'eau, les forêts ou encore les prairies. En plus d'être un réseau de communication complexe, il soutient un grand nombre d'activités dans son épaisseur. A différentes époques, on peut observer des éléments ponctuels ou linéaires émerger à ses alentours comme des sentiers, des routes, des voies de chemin de fer ou encore des abreuvoirs, des fontaines, des tavernes ou des églises.

4.3 Conservation et abandon, les mécanismes

Le phénomène de disparition ou de maintien des tracés de la transhumance est régit par la relation des habitants et des pouvoirs publics à cette pratique et leur territoire. Le Molise aussi voit ses *Tratturi* s'effacer petit à petit, certes plus lentement qu'ailleurs, pour laisser place à d'autres formes d'utilisation et occupation du sol. Ces modifications en continu nous éclairent sur l'agencement de la région et ses dynamiques. La mutation des voies vertes est la conséquence de trois facteurs : Le besoin d'introduire de nouvelles infrastructures ou activités, le caractère structurant des *Tratturi* et un désintérêt général de la pratique pastorale. En effet, au vu de l'occupation de points stratégiques par les pistes antiques il est logique que des terrains appartenant à l'Etat servent à l'amélioration de la gestion du territoire. La pression de nouveaux systèmes de mobilité, le changement de méthode d'exploitation de la terre ou encore l'expansion des centres habités et environnements construits sont tous des paramètres qui ont engagé cette logique de réutilisation. Néanmoins, les moyens employés et le traitement réservé aux *Tratturi* peuvent être critiqués car la continuité et le caractère multifonctionnel du réseau est désormais compromis. Les mécanismes principaux de la mutation des géants verts sont les concessions faites par l'état à d'autres fins, l'accaparement illégal des terres et la dégradation naturelle du milieu.





Mar Adriatico

Abruzzo

Termoli

Isernia

Molise

Campobasso

Puglia

Lazio

Campania

Concessions agricoles:

Depuis la réforme de Bonaparte au début du 19^{ème} siècle, le réseau de la transhumance est petit à petit démantelé pour un usage agricole privé des *riposi* et autres pâturages. Mais il faudra attendre 1935 pour que le sol d'un *Tratturo* italien soit donné en concession à des fins agricoles. Cette discipline est ensuite légiférée par un décret régional en 1977 qui, néanmoins, stipule de ne pas « apporter de transformation permanente aux *Tratturi*, ne pas y cultiver de vignoble ou autres cultures arborées, ne pas y construire d'ouvrages fixes comme des murets, etc. »⁷. Ainsi commence à se transformer le paysage molisain, particulièrement la plaine qui s'étend vers la mer. Les routes d'herbe sont remplacées par des cultures de céréales ou de légumes tel que la betterave et la tomate⁸. Il ne reste de leur présence que les limites respectées par les parcelles et des chemins à usage de machines agricoles. Entre-autre il est demandé aux utilisateurs privés de cultiver une espèce différente des parcelles adjacentes afin de rendre distinguable le tracé (cette règle n'est toutefois pas toujours respectée)⁹.

7 Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p60

8 N.d.A: En témoignaient, entre autres, la présence d'une raffinerie de sucre (Termoli) et une usine de conserves alimentaires (Guglionesi)

9 Paolo BOSSI, *I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione*, Let's care method, 2002

Ci-contre: Image satellite du Tratturo Aquila - Foggia à proximité de San Martino in Pensilis, Google earth

Photo de Tratturo par Gianfranco DE BENEDITTIS dans Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p90-91



Concessions aux communes:

Le développement des tracés et des centres habités étant intimement lié, parfois, très proche ou superposé, l'expansion de ces derniers pose problème. Les concessions aux communes permettant de construire sur le sol des *Tratturi* commencent aux alentours de 1800 comme en attestent les exemples de Pescolanciano construit sur le *Tratturo* Castel di Sangro – Lucera ou de Civitanova. Ce genre de concessions posant problème pour l'éventuel mise en place d'un parc protégé des *Tratturi*, le décret ministériel de 1980 prévoit « l'aliénation des sols irrémédiablement compromis »¹⁰ en cas de réalisation du projet. En plus des centres habités, des zones industrielles ont été autorisées notamment aux alentours de la ville côtière de Termoli.

¹⁰ Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p64

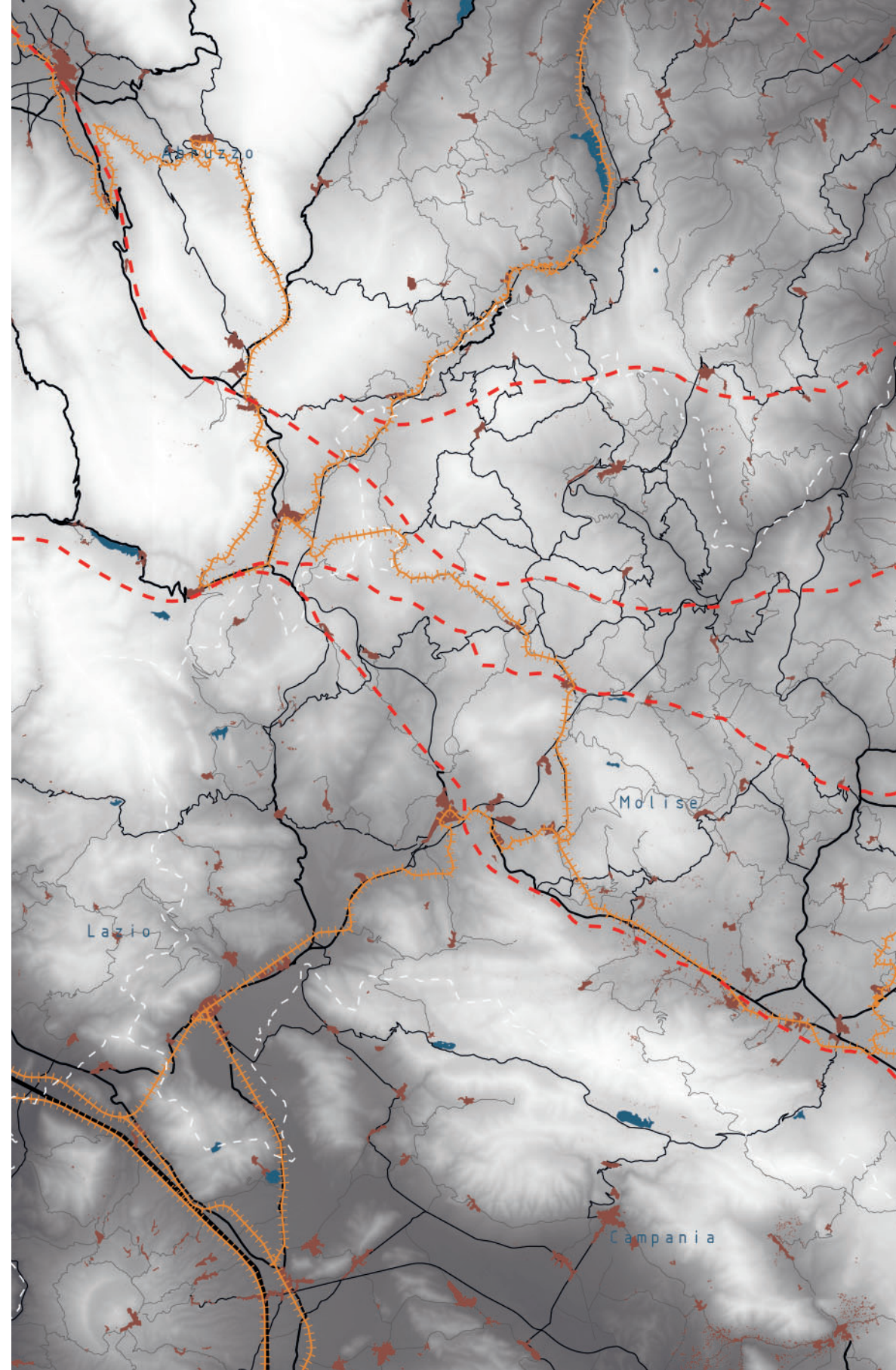
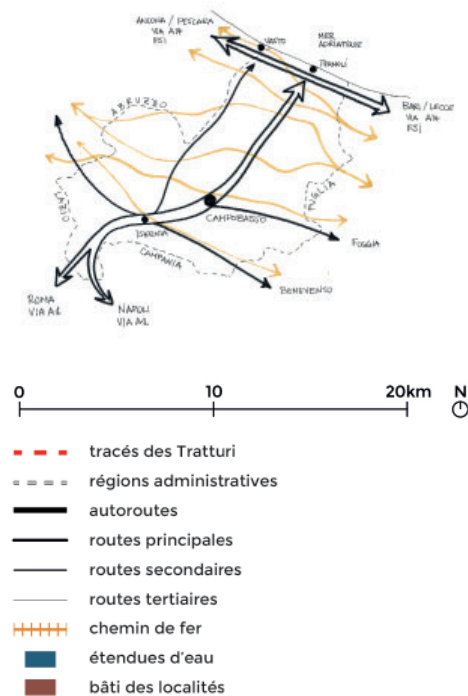
Ci-contre: Image satellite de Pescolanciano et du *Tratturo* Castel di Sangro - Lucera, Google earth
Photo de la commune de Pescolanciano et son *Tratturo* par Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, 2004. p38-39

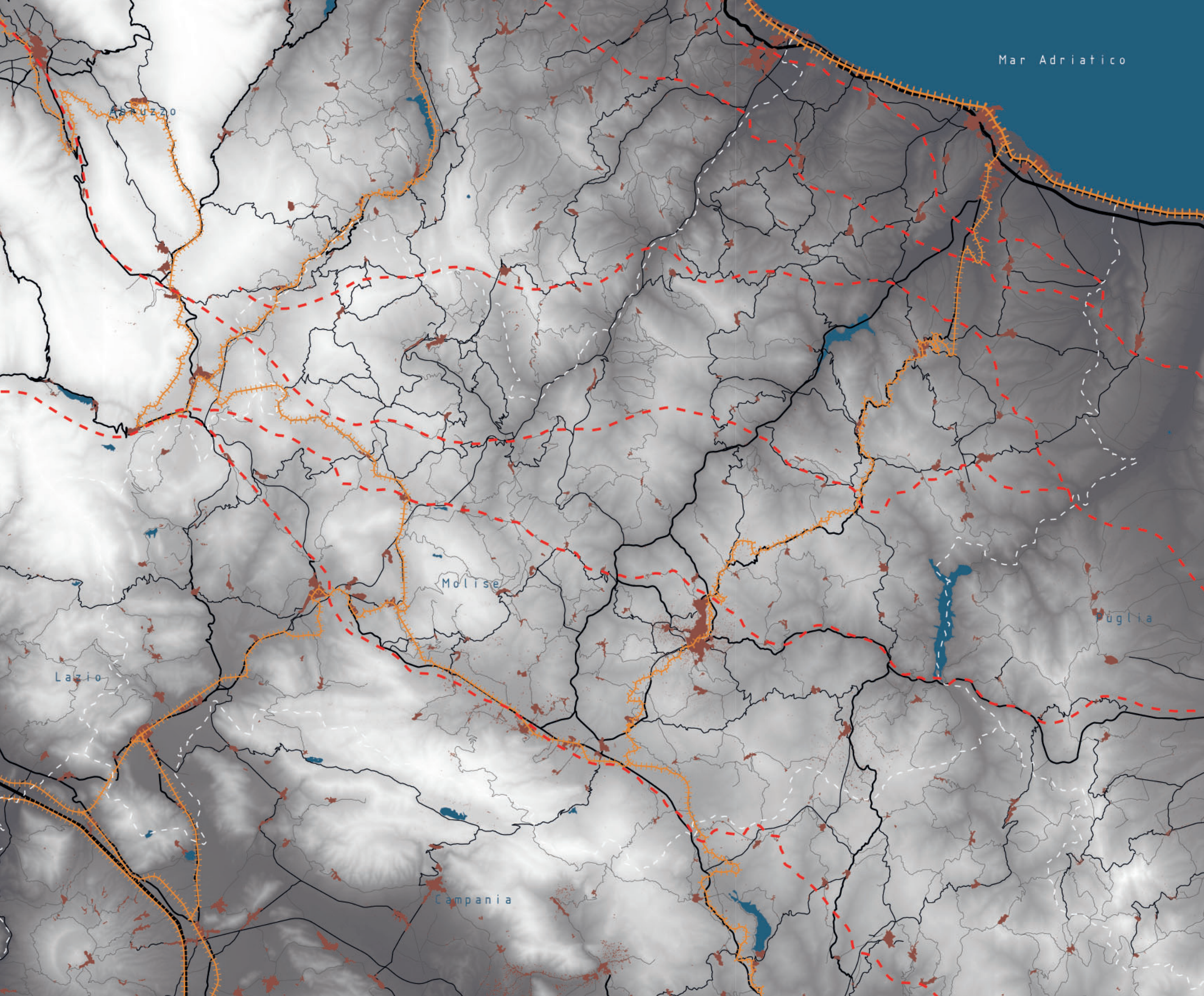


Concessions pour la mobilité:

Les premières concessions liées à la mobilité commencent avec l'émergence des chemins de fer. La ligne Adriatique, construite entre 1863 et 1872, repose en partie sur les terres du *Tratturo* Aquila – Foggia. Pendant les deux décennies suivantes, d'autres lignes font l'apparition à l'intérieur du pays. Celles reliant Termoli à Campobasso et Campobasso à Isernia n'ont qu'une seule voie et, tout comme la ligne reliant Campobasso à Benevento, elles n'ont jamais suscité l'intérêt de majeurs investissements et ont donc très peu évolué. Bien qu'elle soit une évolution logique du système, la cohabitation des *Tratturi* avec les lignes de mobilité moderne pose avant tout des problèmes de continuité des premiers. La ligne ferroviaire Termoli - Campobasso coupe à plusieurs reprises le *Braccio* Centocelle – Cortile.

De manière générale, le système viaire automobile a été construit sans grande considération pour les voies de la transhumance. Il les coupe souvent, sans proposer de passage alternatif ou contournement, et empiète largement sur son épaisseur quand il suit leurs tracés. Le *Tratturo Magno* n'a pas résisté à la construction successive de la route nationale et de l'autoroute A14.





Abandon:

Pour qu'il reste reconnaissable, Le *Tratturo* étant composé d'éléments naturels doit se pratiquer. Sa composition biologique particulière et son extrême largeur lui permettent de se démarquer à tout moment de son environnement. Les innombrables passages de troupeaux ont constitué, à travers les siècles, un microsysteme spécifique. Sa composition est un mélange de plantes herbacées d'altitude et de plaine qui ont été diffusées par les allers et retours des ruminants. Ceux-ci, à mesure qu'ils avancent, propagent les semis, fertilisent la terre et nettoient le sol en le piétinant et se nourrissant. La baisse de la pratique de la transhumance et l'absence d'encouragement à maintenir des pratiques pastorales à micro-échelle compromettent l'entretien des *Tratturi*. Les éleveurs ne bénéficient en général que d'un droit de passage sur ces terrains et sont amendables s'ils y font paître leur bétail sans autorisation (inutile de préciser que l'obtention d'une telle autorisation est laborieuse)¹¹. Pour ces raisons, les caractéristiques naturelles des Géants verts disparaissent au profit d'autres types de plantes venues des cultures agricoles voisines ou sont envahies par des espèces buissonnantes. Le phénomène de l'avancée des forêts, comme il advient avec les parcelles agricoles de hautes montagnes en Suisse, rend flou les limites des *Tratturi* et, dans certains cas, les font disparaître complètement. Désormais certains tracés de la transhumance ne sont reconnaissables plus que grâce aux sentiers de muletier qui suivent leur parcours.

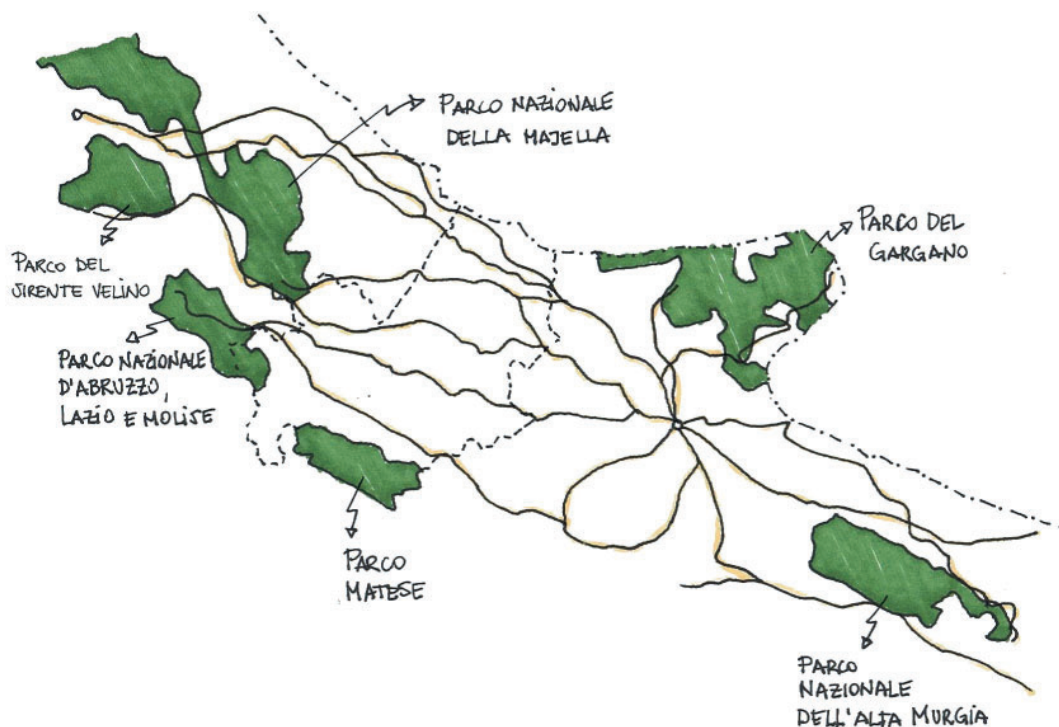
¹¹ Entretien avec Nicola MASTRONARDI, décembre 2021

Ci-contre: Image satellite du Tratturo Celano - Foggia à proximité de Trivento, Google earth
Photo du même Tratturo à proximité de la commune de Trivento



CONCLUSION

Potentiel de relance



Dans le Molise, la disparition des *Tratturi* a atteint un stade critique. Compte tenu du faible nombre de personnes encore impliquées dans la pratique de la Transhumance ou de leur entretien, il est peu probable que la situation s'améliore. Au vu de la taille et de la complexité du réseau, les initiatives locales, malgré leur bonne volonté, ne sont pas suffisantes. Il serait nécessaire de mettre en place une coordination générale pour sa protection et sa gestion¹. Entre 2005 et 2010, une tentative de création d'un parc protégé pour les *Tratturi* a été menée en parallèle d'une demande de leur reconnaissance par l'UNESCO². Aucune de ces initiatives ne sont arrivées à terme bien que de nombreux acteurs de la région soient conscients de leur importance. La valeur historique du système des *Tratturi* n'est plus à prouver, néanmoins, le considérer seulement comme support d'artefacts archéologiques n'est pas suffisant et limitant. En effet, la réduction de la dimension tangible de ce patrimoine tend à faire sous-évaluer son influence majeure dans l'organisation et la tenue du territoire ainsi qu'à le réduire à un simple « lieu de la mémoire »³. Le caractère à la fois structurant et multifonctionnel du réseau des *Tratturi* mérite d'être considéré lors de la planification du futur de la région. Ce genre de structure faible n'a pas la prétention d'être stable mais porte un degré de flexibilité et complexité qui saurait enrichir les dynamiques du territoire⁴. La préservation des Géants Verts ne peut se faire que par leur réutilisation en un objet qui fait sens aujourd'hui. Au vu de son ampleur et de sa fragilité, l'effort à fournir pour maintenir ce réseau serait trop grand et injustifié si on ne le rend pas à nouveau fonctionnel. De plus, sa forme traditionnelle d'utilisation s'amointrissant, il est clairement nécessaire de trouver d'autres moyens contemporains de le mettre à profit.

Les pistes à suivre pour révéler le potentiel des autoroutes d'herbe sont multiples. A très grande échelle, elles permettraient de reconnecter ensemble les parcs naturels voisins comme le Parc National des Abruzzes, Latium et Molise, le Parc d'Alta Murgia et le Parc du Gargano dans les Pouilles ou encore le Parc Régional du Matese en Campanie. La région du Molise serait alors immergée dans un réseau de nature

¹ Paolo BOSSI, I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione, Let's care method, 2002

² Entretien avec Nicola MASTRONARDI, décembre 2021

³ Paolo BOSSI, I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione, Let's care method, 2002

⁴ Paola VIGANO, notes personnelles, Studio MA1, 2020

qui favoriserait l'expansion de la faune sauvage comme les loups et les ours⁵.

Son ADN de système viaires pourrait être exploité pour des loisirs sportifs comme la randonnée, l'exploration à vélo ou à cheval. La mise en place des infrastructures seraient simples. Certaines sont déjà présente sur des tronçons, notamment des indications à destination des marcheurs. Ce genre d'utilisation permettrait l'émergence d'autres éléments ponctuels le long des tracés.

La dimension culturel et éducative est aussi absolument envisageable compte tenu du nombre d'artefacts historiques et archéologiques dispersés le long des *Tratturi*. A ce sujet, Paolo Bossi dans son essai sur les *Tratturi*⁶, élabore une carte répertoriant tous les musées qui ont pour sujet la Transhumance, l'artisanat et la culture paysanne le long des tracés dans les Abruzzes.

Tous ces éléments pourraient être les supports pour une relance de l'économie et la vie locale. Un des points fondamentaux est d'assurer la continuité du tracé et son caractère poreux et multifonctionnel.

5 Entretien avec Nicola MASTRONARDI, décembre 2021

6 Paolo BOSSI, I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione, Let's care method, 2002

BIBLIOGRAPHIE

Littérature:

2000, Ettore D'ALESSANDRO, *Le vie dei sacri rituali e dei luoghi santi lungo i tratturi del contado di Molise*, Centro Studi d'Alessandro, Pescolanciano (IS)

2002, Paolo BOSSI, I «tratturi» di Abruzzo, Molise e Puglia: problemi di tutela, conservazione, valorizzazione, Let's care method, Politecnico Milano

2004, Nicola MASTRONARDI, *I giganti verdi : immagini, incontri e suggestioni lungo i Tratturi molisani*, Volturnia Edizioni, Cerro al Volturno (IS)

2012, Esposito et al., Cartografia dei Tratturi e della Civiltà della Transumanza in Basilicata: L'antico Tratturo Matera-Montescaglioso, EUT Edizioni Università di Trieste, Trieste

2018, Padiglione Italia alla Biennale di Venezia, curatore Mario CUCINELLA, *Arcipelago Italia, Progetti per il futuro dei territori interni del Paese*, Quodlibet, Macerata

2019, Sébastien MAROT, *Taking the country's side, Agriculture and Architecture*, Poligrafia, Lisbonne

2020, CIPESS, *Relazione annuale sulla strategia nazionale per le aree interne*, Dipartimento per le politiche di coesione, Roma

Articles:

2016, Maria VASCO, *Il parco dei Trattuti del Molise un patrimonio unico, prezioso da salvaguardare*

<<https://www.moliseinvita.it/2016/09/04/il-parco-dei-tratturi-del-molise-un-patrimonio-unico-prezioso-e-da-salvaguardare/>>

2016, Giovanni CARROSIO, *Aree interne e trasformazione sociale*, Che fare,

<<https://www.che-fare.com/aree-interne-trasformazione-sociale/>>

2019, UNESCO, *La transhumance, déplacement saisonnier de troupeaux le long des routes migratoires en Méditerranée et dans les Alpes*

<<https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-dplacement-saisonnier-de-troupeaux-le-long-des-routes-migratoires-en-mditerrane-et-dans-les-alpes-01470>>

2019, UN, *World Urbanization Prospects, the 2018 Revision*, UN publication

<<https://population.un.org/wup/Publications/>>

Données:

Données ISTAT, 2021

< www.istat.it >

Geoportail National italien,

<<http://www.pcn.minambiente.it/mattm/>>

Autre:

retranscription de conférence

2012, 25 avril, Rem KOOLHAAS, *Countryside*, Oude Lutherse Kerk, Amsterdam

<<https://032c.com/countryside-rem-koolhaas>>

European Commission, *développement rural*

<https://ec.europa.eu/regional_policy/fr/policy/themes/rural-development/>

Agence de cohésion gouvernementale italienne, *SNAI*

<<https://www.agenziacoesione.gov.it/strategia-nazionale-aree-interne/>>

vidéo à propos de la *Civiltà della Transumanza, Camini e Tratturi*, Geo&Geo

<http://web.unimol.it/galleria2020/Geo&Geo_Bindi.mp4>

Entretien avec Nicola MASTRONARDI le 21 décembre 2021

Crédits images: Sauf mention autre, les images sont de l'auteur

Mes remerciements vont à la professeure Elena Cogato Lanza pour son excellent suivi et ses conseils ainsi qu'au professeur Nicola Mastronardi qui a bien voulu prendre de son temps pour répondre à mes questions.